

RAPPORTS MENSUELS

DES INTENTIONS ET DU TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

(Du 3 avril 1901 au 2 mai, 1901)

Actonvale: Collège. Convent.	Collège de Montréal: div. des petits, div. des grands, Externes, Gesù.	Ste Geneviève: Noviciat C. S. C.
Adams: Convent	Bon Pasteur, (Communauté, Noviciat Réforme, Pénitentes), Convent de la Méricorde	S. Georges de Beauce Convent
Arthabaskaville: Juvénat du S.-Cœur, Collège.	Mile-End, Inst. des Soards Muets	S. Grégoire:
Baie St. Paul: Convent.	New Bedford: École S. Hyacinthe.	S. Henri de Lauzon: Convent.
Beauharnois: Convent.	North Adams: École N. D. Oka: École des FF.	S. Henri de Lévis
Bergerville: Convent	Penetanguishene	S. Hermas
Berthier (en haut): Paroisse.	Plessisville: S. S. de la Charité	S. Hippolyte: École.
Birdford: Bon Pasteur.	Pointe Claire: Académie Ste-Croix	S. Hubert: Bon Pasteur.
Boacherville: Convent, Paroisse.	Port Arthur, O. Paroisse.	S. Hugues: Convent.
Buckingham: Paroisse.	QUÉBEC:	S. Hyacinthe: Noviciat des Frères, Convent S. Joseph, Acad. Girouard
Burlington, Vt.: Paroisse S. Joseph.	École du Sacré-Cœur, de S. Roch.	S. Joseph de Beauce: Convent.
Cacoma: Convent.	Hospice S. Charles	S. Joseph de Lévis: Convent.
Carleton: Convent.	Cong. de la Haute Ville et de S. Roch.	S. Lambert, Paroisse.
Chamby: Collège.	Bon Pasteur (Communauté, Pénitentes)	S. Laurent: Convent.
Champlain: Convent du Bon Pasteur.	Les SS. de la Charité SS. Auxiliaires, Noviciat, orphelinat, Pensionnat, Externat.	S. Lazare de Bellechasse: Convent.
Champion	Rigaud: Paroisse.	S. Louis de Gonzague: Convent.
Chicoutimi: Acad. B. P.	Rimouski, SS. de la Charité.	Ste Marie de Beauce: Collège
Cornwall, O.	Rivon: Paroisse.	Ste Marie-St. André
Cumming's Bridge, O.: Paroisse N.-D. de Lourdes.	Rivière Duquesne: Convent	Ste Martine, Paroisse.
Deschambault: Convent.	Rochester: École du S. Rosaire.	S. Nicolas: Convent.
De Lorimier: Soclasticat, Collège S. Jean Berchmann, Pensionnat J.-M., Acad. M. de l'Immaculée, Paroisse Imm. Concept.	Roxton Falls: Paroisse.	S. Ours: Convent
Dixville: Convent.	S. Agap: Convent	S. Pie: École S. Louis de Gonzague
Drummondville: Convent	S. Alans: Convent	S. Pierre-Jésus: Convent.
East Brighton: Convent.	S. Alexandre d'Herberville: Convent.	S. Polycarpe: Convent.
East River: Convent J. M.	S. Ambroise de Lorette: Convent	S. Raphael: Convent
Farnham: Convent.	Ste Anne de Lorette: Convent	S. Basile de Richelieu: Convent.
Fraserville: Convent B. P.	Ste Anne de Laysatière: Convent.	Ste Rose de Lalau: Paroisse
Grossnor Dale: Convent.	S. Anselme: Convent.	St. Scholastique: Collège, Convent.
Halifax: Bon Pasteur.	S. Apollinaire: Convent	S. Simon de Rimouski
Hochelaga: Communauté et Pensionnat J.-M., Collège, École St. Joseph	S. Barnabé: Convent.	Ste Thérèse: Cong. de S. D.
Joliette: Paroisse.	S. Boniface: Collège.	S. Timothée: Convent.
Kamouraski: Convent.	Ste Brigitte d'Herberville: Paroisse, École.	S. Urbain: Paroisse.
Keeseville, N. Y.: Acad. St. Stanislas.	S. Celestin: Convent	Sauvigny, O.
Kingsy: Paroisse.	S. Charles de Bellechasse: Convent.	Sault-au-Roulet: Noviciat S. Joseph, Externat de S. C., Noviciat S. Gabriel
Lambton: Convent.	Ste Conception, Pensionnat S. Angèle, École des Frères.	Scheffer, Mch.
Laprairie: Académie, et Noviciat des FF.	S. Cuthbert: Collège du Sacré-Cœur, Convent.	Sherbrooke, Séminaire, Hôpital du S. C.
L'Assomption: Collège.	S. Cyrille: Convent.	Stonstead: Ursulines.
Lawrence: Convent B. P.	S. Damien: Communauté, Noviciat, Orphelinat.	Suncok: Convent.
Lévis: Paroisse N.-D.	S. David: Paroisse.	Terrebonne: Convent.
L'Isle Verte: École Modèle.	S. Dominique: Convent, École S. Joseph.	Thetford: Convent
Lubinère: Convent B. P.	S. Edouard: Acad. S. Paul	Trois-Rivières: Ursulines
Louisville: Convent, Collège.	S. Ephrem d'Upton: Convent, École.	Varennes: Paroisse, Hospice Convent de Ste Croix
Magog: Convent.	S. Eugène, Ont. Paroisse	Verchères: Convent
Magnonneuve: Mont de la Saïle.	Ste. Félicité: École Modèle	Victoriaville: Noviciat du Sacré-Cœur.
Malbaie: Convent.	S. Félix du Cap Rouge: Convent.	West Bay City.
Manchester: Convent J. M.	S. Ferdinand d'Halifax: Convent.	Windsor Mills: Paroisse
Maricville: Convent.	S. Frédéric: Convent.	Woodsrocket: Collège du S.-C.
Mascouche: Paroisse, Collège.		
Matane: Paroisse.		
Montmorency: Acad. du S.-C.		
MONTRÉAL: Académies: Sacré-Cœur rue S. Alexandre, Ste. Brigid, St. Isaac, S. Louis de Gonzague, Mme Marchand, Marie Rose, Sacré-Cœur (S. J.-B.), Ste-Marie, Pensionnat Ste Catherine, Pensionnat St Basile,		

“La Revue Canadienne”



La plus belle publication du Canada et la seule Revue littéraire française de l'Amérique — 37 années de publication. Elle forme à la fin de l'année deux beaux volumes de près de 500 pages magnifiquement illustrés. L'abonnement n'est que de \$2.00 par an.—S'adresser au Directeur-gérant de

LA REVUE CANADIENNE,

No. 290 rue de l'Université, - - - - - MONTRÉAL.

BIBLIOGRAPHIE

FRÈRE ET SŒUR, par le R. P. JEAN CHARRUAU, S. J. In-12. Prix: 3 fr. 50. (Ancienne Maison Charles Douniol, P. Téqui, libraire-éditeur, 29, rue de Tournon, Paris.) Montréal: Beauchemin & Fils, Cadieux & Dérome, Granger Frères. Québec: Garneau, Pruceau & Kirouac, libraires.

Voulez-vous lire une histoire qui vous fera tour à tour rire et pleurer? Ouvrez le livre du P. Charruau, et je suis convaincu que vous ne reprocherez pas de vous avoir fait une promesse trompeuse.

C'est la vie bien simple et bien attachante pourtant, de deux orphelins. — Le colonel Leclère a été tué sur la barricade, en juin 1848, et sa femme, apprenant sans préparation cette horrible nouvelle, est morte de la rupture d'un anévrisme. Marguerite, la fille aînée, a juré à sa mère expirante de tenir sa place auprès de son jeune frère Paul âgé de six ans. La généreuse enfant accomplira sa promesse et poussera le dévouement jusqu'au plus sublime héroïsme. Pour être fidèle à sa parole, elle refuse la main du comte René de Saint-Julien, brisant ainsi ses affections les plus chères et le plus brillant avenir. Et cependant ce frère si tendrement aimé répondra par l'ingratitude à l'héroïque négation de sa sœur. Marguerite éprouvera l'indicible tourment de voir son cher Paul abandonner le service de Dieu et perdre la foi. Par ses prières et ses larmes, par le sacrifice de son cœur et de sa vie elle obtiendra enfin sa conversion, et sans être témoin de ce retour tant désiré, elle emportera dans la tombe la douce assurance qu'elle a sauvé l'âme de son frère.

Ce récit vivant et pittoresque attache le lecteur dès les premières pages et le conduit, pour ainsi dire, sans qu'il s'en doute, jusqu'au dévouement.

R. DE T.

LA RÉALITÉ DES APPARITIONS ANGÉLIQUES, par le R. P. D. BERNARD, MARIE MARÉCHAUX, *Bénédictin de la Congrégation Olivétaine*. Un volume in-12 de ix-140 pages. (Ancienne maison Ch. Douniol, P. Téqui, libraire-éditeur, 29, rue de Tournon, Paris.) Prix: 1 franc; franco, 1 fr. 25. Montréal: Beauchemin & Fils, Cadieux & Dérome, Granger Frères. Québec: Garneau, Pruceau & Kirouac, libraires.

MES AMIS ET MES LIVRES, par MARIE JENNA. Un volume in-16 illustré de 18 photographures. (Ancienne librairie Douniol, 29, rue de Tournon, Paris. Téqui éditeur.) Prix: 3 francs; franco 3 fr. 45. Montréal: Beauchemin & Fils, Cadieux & Dérome, Granger Frères. Québec: Garneau, Pruceau & Kirouac, libraires.

<p>2222 4444444444 2222</p> <p>Téléphone Bell Main, 3576</p> <p>TV 93</p> <p>Résidence 306 St-Hubert.</p> <p>0000 00000 000. 00 0000</p>	<h2>J. H. Karch, Architecte</h2> <p>— Membre de l'A. A. P. Q.</p> <p>No. 3 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES</p> <p>Montréal.</p>
--	---

PIEDS SAINS "Foot Elm" assainit les pieds, empêche la transpiration et guérit les pieds froids et tièdes. 25 cts chez les pharmaciens, ou envoyé franc de port direct par les manufacturiers M. STOTT & JURY, Bowmanville, Ont.

Tous les traitements ordinaires du cancer font beaucoup souffrir le patient. Les opérations, les emplâtres, les pâtes, causent toutes beaucoup de souffrances à la victime malheureuse, et ce qui est pire, c'est qu'elles ne guérissent pas.—La nouvelle méthode est d'atteindre les croissances malignes par des médicaments intérieurs qui

CANCER GUÉRI SANS DOULEUR

Le nouveau traitement intérieur
qui ne cause aucune douleur,

s'attaquent à ces poisons

cancéreux et les détruisent sans souffrance, et par-dessus tout guérissent quand des opérations sérieuses ont manqué.

MM. Stott & Jury, Bowmanville, Ont., enverront de plus amples détails aux intéressés sur réception d'un timbre de 2 c., et toute correspondance sera absolument confidentielle.



MACHINES A COUDRE...

Si vous voulez acheter une bonne machine, au prix des fabricants, écrivez-nous pour notre catalogue illustré. Nous l'envoyons sur demande avec copie de lettres reçues d'acheteurs satisfaits. Machines

Premier, valant \$30.00, notre prix :	\$17.50
Victor " " " "	\$20.00
Homestead " " " "	\$22.50
Homestead " " " "	\$26.50

ROBERT DONALDSON & FILS, Montréal.

DEPARTEMENT L.

BOITE POSTALE 285.

OXYDONOR . . .

Guérit toutes les maladies en sur-animant tout le système.



L'Oxygène c'est la vie et l'Oxydonor remplit le corps d'oxygène pur en éliminant par le fait même toute maladie sans l'emploi de drogues ni d'électricité.

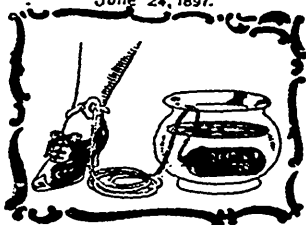
Oxydonor guérit le Rhumatisme, la Névralgie, l'Asthme, la Grippe, l'Insomnie, le Catarrhe, la Bronchite, la Sciatique, la Dyspepsie, les maladies des nerfs, le rhume. Il rend l'appétit meilleur et fortifie les nerfs, facilitant le sommeil et tranquillisant le cerveau épuisé.

Pour toutes les maladies des femmes et des enfants il est d'une valeur inestimable. Toute la famille peut s'en servir, et il ne peut pas s'user. Il est absolument sans danger.

Dyspepsie. MME W. T. ALLISON, 7, rue Oxtoid, Toronto, écrit le 14 mars 1901 : " Pendant plusieurs années, j'ai souffert de l'Indigestion et de la Dyspepsie, et pendant plus d'un an, d'ulcères dans l'estomac et d'une maladie des nerfs, et, bien que je me sois servi de différents remèdes, je ne suis guère soulagée avant de me servir de l'Oxydonor. Il accomplit pour moi ce que les médecins n'ont pas pu faire. Je me suis servi de l'Oxydonor pour les enfants, avec d'excellents résultats.

Meilleure Circulation. EDITH M. DYKES, 2, rue Édouard, Montréal, écrit le 19 février 1901 : " Votre Oxydonor m'a fait un grand bien. Il a activé en moi la circulation du sang, m'a soulagé les nerfs, et m'a rendu le sommeil.

Trade Mark Registered in Canada
June 24, 1897.



Registered in United States Nov. 24, 1896.

Les prix sont les mêmes au Canada qu'aux États-Unis.

Notre livre descriptif A., plein d'informations utiles et de témoignages de personnes responsables sera envoyé FRANCO sur demande.

Gare aux imitations
frauduleuses.

Le 29 juin, 1900, la Cour de l'Échiquier du Canada rendit un jugement donnant aux propriétaires de l'Oxydonor et de ses marques de commerce une injonction à perpétuité contre toute imitation.

Secursales aux États-Unis :—
261 Fifth Ave., New York.
61 Fifth Ave., Detroit, Mich.
57 State St., Chicago, Ill.

Dr. H. Sanche & Cie.
2268 STE. CATHERINE, Montréal, P.Q.

\$3,000 Seront distribués à nos clients gratis.

Lisez : afin de faire connaître à tous la qualité supérieure de notre coutellerie Sheffield, nous avons décidé de distribuer gratuitement à nos clients la somme de TROIS MILLE DOLLARS, divisée en 713 prix, aussitôt que le nombre d'échantillons vendus aura atteint 5,000 douzaines. Vous n'aurez pas à attendre longtemps pour notre distribution de prix, vu que nous avons vendu plus de 5,000 douzaines de cette marque de couteaux et fourchettes depuis le 1er octobre 1900. Lisez notre offre attentivement. Nous vous enverrons, sans charge extra, un couteau et une fourchette ou deux couteaux Sheffield, en acier plaqué, et pleine grandeur, comme échantillons, sur réception de 25 c. en argent, timbres ou mandat-poste. Chaque paire de couteaux et fourchettes étant accompagnée d'un coupon numéroté, les probabilités de participer à la distribution des \$3,000.00 seront augmentées en raison du nombre de paires que vous vous procurerez.

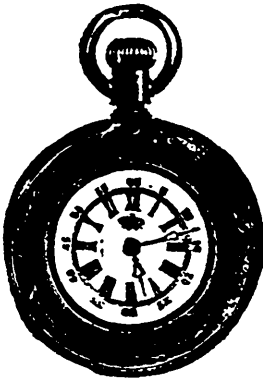
Voici les prix

1	Prix de \$300.00	\$ 300.00
1	»	100.00 200.00
10	»	50.00 500.00
100	»	10.00 1000.00
500	»	1.00 500.00
713	Prix	Total \$3000.00

tation de notre coutellerie est une ample garantie que vous recevrez pleine valeur pour votre argent.—Adressez :

SHEFFIELD CUTLERY CO.,

1951, rue Sainte-Catherine, Montréal.



Cadeau Superbe

Vous ne pouvez pas donner de plus joli cadeau à si bas prix que la montre représentée dans la gravure.

Cette montre est de grandeur réduite, pour dames,—garde bien le temps,—se monte par le bouton, et a un levier patenté pour les aiguilles.

La face en est élégamment ornementée, les aiguilles dorées, et le boîtier est en argent solide, gravé avec art.

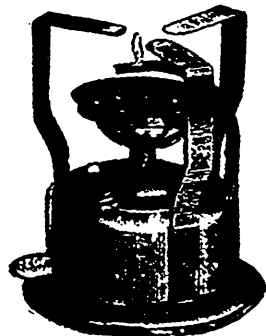
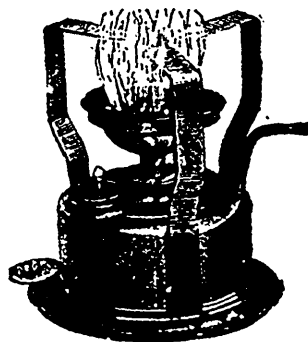
C'est une montre que toute dame sera fière de posséder. Nous l'envoyons, tous frais de transport payés, sur réception du prix de \$2.50 que nous vous rendrons si vous n'en êtes pas satisfait.

LA MONTRE ANSONIA

se montant par le bouton—boîtier en nickel—garde admirablement le temps. Elle fera les délices de tout jeune homme. **\$1.60**, tout frais payés. Les commandes seront remplies par le retour du courrier.

Guide Publishing Co., P. O. Box 2163, Montréal.

La meilleure des lampes



Nos gravures montrent une nouvelle idée en fait de lampes à esprit de vin. Au lieu de brûler l'esprit, comme le font toutes les anciennes lampes, elle le transforme en un gaz, qui donne une chaleur bien plus intense, avec une consommation bien moindre d'esprit de vin, réchauffant ainsi le contenu de la casserole en moins de temps et à meilleur marché.

De plus, comme on le voit dans la figure 2, il y a un brûleur spécial qui donne une flamme toute petite, quand on veut seulement conserver chaud quoi que ce soit.

La lampe est en cuivre doré, et est aussi jolie qu'utile.

C'est un cadeau unique que toutes les dames apprécieront.

Nous l'envoyons, tous frais payés pour 90 cents.

The Guide Publishing Co.,

Boite 2163, Montréal.

Distributions de Prix . . .



Dans les écoles. Catalogue de 80 séries de volumes français de toutes grandeurs : belle variété de reliures. Choix entre 5000 livres. Le catalogue est adressé gratis sur demande.

Librairie C. O. BEAUCHEMIN & FILS

258, rue St-Paul, Montréal.

Pour le tarif des annon-
dans le "Messenger
du Sacre-Cœur"
s'adresser

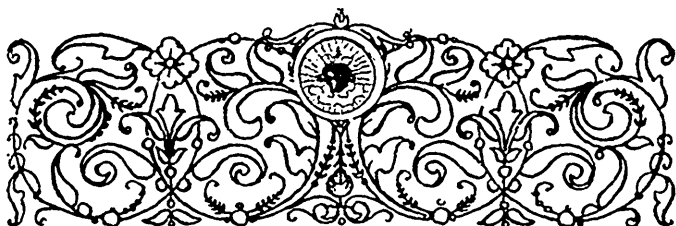
à l'Agence de publicité Limitée

DEBARATS

BATISSE BANQUE DES MARCHANDS

Angle St-Jacques et St-Pierre

MONTREAL



INTENTION GÉNÉRALE DE JUILLET 1901

Approuvée et bénie par Notre Saint-Père le Pape.

L'ESPRIT DE SOUMISSION



'UN des plus grands fléaux des temps modernes, c'est bien sans contredit cette fièvre d'indépendance et de liberté qui a pénétré partout, dans les familles et dans la société, exerçant ses ravages dans tous les rangs et dans toutes les conditions. Combien est-il de pays qui aient échappé à son influence mille fois pernicieuse ? où les parents et les maîtres, par exemple, n'aient pas à gémir de l'indocilité précoce des enfants ? où tous les pouvoirs enfin, depuis l'autorité paternelle au foyer domestique jusqu'à la plus sacrée de toutes, celle de l'Église, n'aient été vivement battus en brèche ?

Voilà donc ce qu'a semé le vent de révolte sorti des antres de la Réforme protestante et accru du délire de la Révolution. Reconnaissons l'œuvre de Lucifer, le premier des révoltés, dans cette ligue des puissances de la terre contre l'autorité suprême de l'Église, dans les idées subversives de l'ordre social qui courent librement le monde et poussent les hommes à tous les excès, dans ce vaste réseau de sociétés secrètes, foyer de discordes et de rébellion où l'on sape dans l'ombre les bases du pouvoir civil autant que du pouvoir religieux.

Que Lucifer exploite merveilleusement contre nous la loi du péché que nous portons dans nos membres, loi essentiellement

de révolte! Comme il sait habilement développer en nous avec l'amour propre l'esprit d'insubordination, et nous pousser par l'orgueil aux dernières extrémités! Esprit de ténèbres et de mensonge, il est parvenu à son but en altérant, en corrompant les idées chrétiennes de liberté et d'autorité. N'est-il pas notoire, en effet, qu'une foule d'hommes ont là-dessus les idées les plus étranges et les plus fausses, même chez les catholiques. C'est ainsi que pour eux liberté est synonyme d'indépendance, et l'autorité une institution purement humaine que les hommes font et défont à volonté.

L'Église, gardienne fidèle de la vérité, oppose à ces ténèbres sa lumière. Elle ne cesse de répéter aux peuples au nom de JÉSUS-CHRIST: La liberté n'est pas l'indépendance, toute puissance sur la terre vient de Dieu, humiliez-vous devant Dieu et soyez soumis, soyez humbles de cœur comme JÉSUS-CHRIST, votre divin Sauveur. A ce prix vous régnerez avec Lui.

I

Qu'est-ce donc que la liberté? Trois mots résument la doctrine de l'Église: notre liberté vient de Dieu, elle est à Dieu, nous devons en user pour Dieu. Et c'est là le véritable fondement de notre grandeur.

Songez-nous à remercier Dieu de ce riche présent qu'est notre liberté? O trait merveilleux de ressemblance avec la divinité! ô noblesse de notre nature! ô puissance étonnante que notre Père des cieux nous a donnée! «C'est une merveilleuse puissance dans l'être dépendant et créé—dit le pieux Fénelon—que sa dépendance n'empêche point sa liberté, et qu'il puisse se modifier comme il lui plaît. Il se fait bon ou mauvais à son choix; il tourne sa volonté vers le bien ou vers le mal, et il est comme Dieu, maître de son opération intime... L'homme est à lui, il délibère, il décide, et il a un empire suprême sur son propre vouloir! Il est certain qu'il y a dans cet empire sur soi un caractère de ressemblance avec la divinité qui étonne.» (1)

A qui donc appartient en propre cette royale puissance de notre âme si ce n'est à son divin auteur? Pouvons-nous être

(1) Lettres sur la Religion.

assez ingrats pour lui en refuser l'hommage volontaire? C'est ce qu'il demande de nous, avec le respect de la fin pour laquelle il a daigné nous accorder notre liberté. Quelle est cette fin? Pouvez-vous, Seigneur, nous assigner une autre fin que votre saint service? En est-il une plus noble? Prenez-donc, Seigneur, et recevez ma liberté tout entière; mais donnez-moi votre grâce afin que je n'en use que pour votre gloire.

Non, notre liberté n'est pas l'indépendance. «Dieu nous l'a donnée, dit Bossuet, afin que notre soumission fût volontaire, afin que nous lui rendissions par choix ce que nous lui devons par obligation; et qu'ainsi nos devoirs tinssent lieu d'offrandes, et que nos services fussent aussi des mérites.»

A Dieu seul appartient l'indépendance. Mais l'homme est vain, et se laisse aisément tromper par les artifices du père du mensonge. Il n'est pas d'illusions dont ne le berce le démon de l'orgueil, de rêves ambitieux dont il ne le caresse. Combien d'hommes pleins d'eux-mêmes et enivrés du vin des louanges et des honneurs n'a-t-il pas séduits et perdus par la fascination de cette prétendue liberté, faussement appelée liberté de pensée, liberté de croire, liberté de faire le mal comme le bien! Ainsi «l'homme vain est emporté par son orgueil et se croit né libre à la manière d'un jeune animal fougueux et indompté.» (1) Dans l'entraînement de sa passion aveugle il se croit libre parce qu'il méprise les tendres avis d'un père, les prières d'une mère, les conseils d'un ami, les exhortations de l'Église, pour suivre ses propres désirs. Grand Dieu! quelle est cette liberté qui mène droit à l'abîme?

Ah! ne soupirons jamais après d'autre liberté que la vraie, celle qui est le propre des fils de Dieu. Là est le salut, là est le bonheur. Servir Dieu, c'est régner!

II

Un piège fréquent du démon de l'orgueil c'est de nous faire croire que la soumission à l'autorité et à ses ordres nous ravit notre liberté. A ceux de son temps qui prétendaient voir dans

(1) Job XI. 12.

la soumission une si grave atteinte à la dignité humaine, Bossuet répondait :

« N'aimons notre liberté que pour la soumettre à Dieu et ne nous persuadons pas que ses saintes lois nous la ravissent. Ce n'est pas s'opposer à un fleuve, ni à la liberté de son cours, que de relever ses bords de part et d'autre, de peur qu'il ne déborde et perde ses eaux dans la campagne; au contraire, c'est lui donner le moyen de couler plus doucement dans son lit, et de suivre plus certainement son cours naturel. Ainsi ce n'est pas perdre la liberté que de lui imposer des lois, de lui donner des bornes deçà et delà pour empêcher qu'elle ne s'égaré; c'est l'adresser plus sûrement à la voie qu'elle doit tenir; par une telle précaution on ne la gêne pas, mais on la conduit; on ne la force pas, mais on la dirige. Ceux-là la perdent, ceux-là la détruisent qui détournent son cours naturel, c'est-à-dire sa tendance au souverain bien. » (1)

Toutefois il semble que cette réponse perd toute sa force dès qu'il s'agit d'obéissance aux hommes. Combien se refusent à croire qu'il n'y ait pas grand préjudice pour notre dignité de nous soumettre à des hommes comme nous! Aussi—et n'est-ce pas ce que l'on voit un peu partout?—il semble que se raidir contre l'autorité et lui résister soit faire preuve de fierté et de force. Il est certain que cette fausse force a quelque chose qui plaît à la multitude jusqu'à la fasciner parfois. Par contre, la soumission prompte et allègre aux ordres des supérieurs, la vertu qui subit sans murmurer leurs refus et leurs reproches, comme leurs caprices et leurs défauts, paraît aux yeux des hommes imbus des idées du monde, une sorte de faiblesse et de lâcheté: on appelle cela vulgairement ployer l'échine devant un homme.

Est-il idée plus anti-chrétienne? Bien différent est le langage que JÉSUS-CHRIST nous fait entendre par la bouche de son Apôtre:

« Que toute personne soit soumise aux puissances supérieures, car il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu, et celles qui sont ont été établies de Dieu. » (2)

(1) 2^e sermon pour la Purification de la Sainte Vierge.

(2) Rom. XIII. 1.

C'est donc Dieu qui a voulu que le fils fut subordonné à son père, la femme à son mari, le disciple à son maître, l'employé à son patron, le sujet à l'autorité civile. Pour le chrétien qui a une foi vive, cette vérité suffit bien à le déterminer à se soumettre humblement. Il n'est pas besoin de lui démontrer la nécessité de cette subordination, ni la merveilleuse sagesse qui éclate par tout l'univers dans le gouvernement de la divine Providence qui conduit tous les êtres à leur fin en les subordonnant les uns aux autres. Aussi l'Apôtre qui parle à des chrétiens pleins de foi passe-t-il outre, et se contente d'ajouter ces paroles d'or : « C'est pourquoi qui résiste à la puissance résiste à l'ordre de Dieu. Or ceux qui résistent attirent sur eux-mêmes la condamnation. » (1)

Par où l'on voit que saint Paul nous assujettit bien moins à des hommes qu'à Dieu même, puisqu'il déclare que c'est à Dieu même que nous obéissons, et qu'en résistant aux ordres des supérieurs c'est à Dieu même que nous résistons.

A la lumière de cette doctrine sublime, de quel côté sont les lâches et les avilis? Les forts, les chrétiens vraiment grands, ne sont-ce pas ceux qui la pratiquent? De quel côté sommes-nous?

IV

Nous ne saurions trop demander à Dieu la grâce de pénétrer intimement notre âme des idées chrétiennes de liberté et d'autorité, et de les faire passer dans notre vie. Mais soyons persuadés que Dieu ne nous accordera cette grâce que si nous nous appliquons à devenir humbles de cœur.

Être humble, c'est se mépriser soi-même et se soumettre à Dieu ainsi qu'aux hommes en vue de Dieu. L'humble de cœur a la conviction intime et profonde de son néant et de sa bassesse, et se plaît à les reconnaître. Détaché de l'estime des hommes et de la louange, comme de tout ce qui peut les attirer, il fuit l'éclat que donnent les richesses, les distinctions, les honneurs et les dignités. Il aime la dernière place, il aime à être ignoré et à passer pour rien, et c'est alors qu'il est heureux quand ce désir est satisfait. Les saints se sont estimés

(1) *Ibid.* 2.

d'autant plus heureux qu'ils étaient plus méprisés avec JÉSUS-CHRIST méprisé.

L'humilité de cœur est la vertu la plus contraire à l'esprit du monde qui est un esprit d'orgueil. Elle lui est diamétralement opposée. Voilà pourquoi elle est la vertu de prédilection du Cœur de JÉSUS. Le divin Sauveur en a fait comme la quintessence du christianisme. Il a voulu personnifier en quelque sorte l'humilité de cœur, tant sa vie mortelle tout entière en est imprégnée, depuis l'étable de Bethléem jusqu'à la croix infamante. Avec quels sentiments d'amour mêlé de confusion ne devrions-nous pas accueillir ses paroles, quand il nous dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur » ! Il a voulu tout particulièrement nous montrer la voie de la soumission. C'est parce qu'il était humble qu'il fit toujours la volonté de son Père : « Ma nourriture, c'est de faire sa volonté. » C'est parce qu'il était humble qu'il obéit toujours aux hommes avec la plus grande perfection. Pendant trente ans il est soumis à ses parents. Dans sa vie publique, il se soumet à Jean-Baptiste, il paye le tribut à César, il reconnaît jusque dans sa Passion l'autorité du grand prêtre, et le pouvoir conféré par le Ciel à Pilate. Il se laisse sans résistance conspuer, flageller et mettre en croix.

La Bienheureuse Marguerite-Marie, formée à l'école du Cœur de JÉSUS, parle en mille endroits de l'humilité de cœur et ne cesse de la recommander. Ainsi nous lisons quelque part ces paroles : « Vous regarderez, dit-elle, Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement, comme votre bon Maître qui vous crie incessamment : Apprenez de moi à être doux et humbles de cœur, comme moi. Mon Cœur sacré ne vous avouera pas pour ses disciples, tant que vous ne vous conformerez pas à lui par la pratique de ses saintes maximes. »

L. H., S.J.

Prière quotidienne pendant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour

lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre en particulier pour que nous puissions obtenir l'esprit de soumission.

Résolution apostolique : Obéir à nos supérieurs en tout ce qui n'est pas contraire à la loi de Dieu.

LE SCAPULAIRE DU SACRÉ-CŒUR

SOMMAIRE DES INDULGENCES

Dans la dernière livraison nous avons fait connaître à nos lecteurs le Scapulaire du Sacré-Cœur approuvé par un décret de la S.-Congrégation des Rites, le 4 avril 1900. Nous publions, ci-après le riche sommaire des indulgences accordées aux fidèles qui le portent.

INDULGENCE PLÉNIÈRE pour ceux qui reçoivent le dit scapulaire :

1° *Au jour de la réception* (confession et communion);

2° *A l'article de la mort*, pourvu que, véritablement repentants, confessés et munis du sacrement de l'Eucharistie, ou, s'ils ne le peuvent, le cœur contrit, ils invoquent pieusement, de bouche s'ils le peuvent, ou au moins de cœur, le Nom de JÉSUS, et acceptent la mort de la main de DIEU comme la solde du péché et en esprit de pénitence;

3° De plus, aux jours des fêtes suivantes : *Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Circoncision, Épiphanie, Résurrection, Ascension, Fête-Dieu, et le vendredi qui en suit l'octave (fête du Sacré-Cœur), Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, Nativité, Annonciation, Purification, Assomption de l'Immaculée Vierge, Mère de Dieu, et au jour où l'on célèbre la fête de la Vierge sous le titre de Mère de la Miséricorde.* (Aux conditions ordinaires.)

INDULGENCES PARTIELLES : 1° sept années et sept quarantaines, lorsque, aux fêtes secondaires de Notre-Seigneur et de la Vierge, Mère de DIEU, étant contrits, ils visitent un oratoire public ; 2° deux cents jours, une fois par jour, pour la récitation de l'*Oraison dominicale*, de la *Salutation angélique* et du trisagion ou de l'invocation : *·Maria, mater gratiæ, Mater Misericordiæ, tu nos ab hoste proteges et mortis hora suscipe*; MARIE, Mère de la grâce, Mère de la miséricorde, protégez-nous contre notre ennemi et recevez-nous à l'heure de notre mort ; 3° soixante jours, pour toute œuvre de piété ou de charité.

De plus, les mêmes fidèles qui, aux jours désignés dans le missel romain, visitent quelque une des églises ou oratoires publics, en n'importe quel lieu de la terre, et y remplissent les œuvres de piété prescrites, peuvent gagner les indulgences dites *des stations*.

(Ces indulgences plénières et partielles sont applicables aux âmes du purgatoire).

10 juillet 1900.



LOURDES

Q U'ON aime à contempler ton ciel toujours serein !
Qu'on aime à s'égarer sur tes routes fleuries,
A cueillir en passant des fleurs dans tes prairies,
A jeter aux échos quelque joyeux refrain,
Tandis que du rocher la Vierge Immaculée
Regarde en souriant tes monts et ta vallée.

Ta superbe montagne au front audacieux
De *Son* pied virginal conserve les vestiges ;
Le Gave dans ses flots murmure Ses prodiges
Et les anges ravis en vont parler aux cieux,
Tandis que du rocher la Vierge Immaculée
Regarde en souriant tes monts et ta vallée.

Des charmes immenses s'échappent de ton sol.
On dirait que le ciel t'a faite toute belle
Pour recevoir un jour dans un lieu digne d'*Elle*
Celle qui sur tes monts repose encor son vol,
Car toujours du rocher la Vierge Immaculée
Regarde en souriant tes monts et ta vallée.

Que de grands souvenirs planent sur ton passé !
Ces étendards flottants, que des mains héroïques
Suspendent aux arceaux de tes deux basiliques,
En termes éloquentes nous redisent assez
Que toujours du rocher la Vierge Immaculée
Regarde en souriant tes monts et ta vallée.

Dans ta grotte bénie un rosier verdoyant
Fait éclore ta fleur sous le pied de MARIE,
Mais un rosier plus beau, c'est la foule qui prie :

La prière est la fleur de ce rosier vivant ;
 Et du creux du rocher la Vierge In naculée
 Écoute en souriant la foule agenouillée.

Le miracle jaillit de sa puissante main
 Et lorsqu'elle bénit le malade se lève.
 Oh ! qui de nous déjà n'a vu dans un beau rêve
 La France se lever à son ordre divin,
 Tandis que du rocher la Vierge Immaculée
 Se penche pour guérir la royale accablée.

O Nazareth de France ! assise aux pieds des monts
 Qui protègent tes murs des fureurs de l'orage,
 Tu parles à nos cœurs un sublime langage ;
 Et contre tout espoir en toi nous espérons ;
 Car toujours du rocher la Vierge Immaculée
 Regarde en souriant tes monts et ta vallée.

Oh ! que pareille à toi la France puisse un jour
 Au pied de quelque mont se reposer sans crainte.
 Et quand ses faux amis voudront dans une étreinte
 L'étouffer à nouveau, qu'alors avec amour
 Du creux de son rocher la Vierge Immaculée
 Regarde en souriant la France désolée.

BERTHE LELEU.

LA LANGUE FRANÇAISE AU CANADA

Dans notre dernier numéro, nous annonçons le projet de mettre en brochure sous ce titre la conférence de M. J.-P. Tardivel, dans le but de la répandre dans toutes les familles et dans toutes les institutions scolaires.

M. Alph. Leclaire, directeur de la Revue Canadienne, qui a lancé ce projet a reçu depuis de tous côtés les adhésions les plus chaleureuses. Notons les lettres d'approbation de nos Seigneurs les Archevêques de Québec, de Montréal et d'Ottawa, et des Evêques de St-Hyacinthe et de Pembroke. Les commandes ont été si nombreuses que M. Leclaire a dû faire un tirage de 50,000 exemplaires. Il acceptera des commandes jusqu'aux premiers jours de juillet.

Cette brochure est aussi en vente aux bureaux du MESSAGER. Prix : 10 cts l'unité ; \$1.00 la douzaine.



LA SAINTE VIERGE COMMUNIANTE DES MAINS DE S. JEAN.



LA VIERGE DU SACRÉ-CŒUR



L'était 8 heures du soir.

Dans une chambre haute du château de Lozières, une lueur douce filtrait à travers les rideaux de dentelle. Dans cette pièce richement meublée, sur un lit de milieu, entouré de sombres draperies, un jeune homme paraissait mourant. Sa mère, la comtesse Jeanne, le contemplait avec une tristesse infinie. Une vieille bonne, qui avait élevé Jeanne, allait et venait à pas discrets autour du malade.

Jeanne était veuve depuis dix ans. Toute jeune, elle avait épousé son cousin, le comte de Lozières ; les premières années s'étaient écoulées heureuses ; un fils, Raymond, leur était né.

Mais un jour, dans une chasse, le comte avait eu froid. Une bronchite aiguë s'était déclarée, la poitrine était prise. Albert avait langué quelques mois et s'était éteint dans les bras de sa femme, lui laissant son fils, unique consolation. La comtesse, frappée en plein cœur, n'avait pas voulu se remarier, elle s'était consacrée à son fils.

Un jeune ecclésiastique l'avait aidée pour l'instruction de Raymond ; de cette façon, elle ne s'était pas séparée de lui. Tout avait bien marché d'abord ; l'enfant, intelligent et travailleur, faisait de rapides progrès ; il était la joie et l'orgueil de sa mère. A douze ans, il avait fait avec grande piété sa Première Communion ; puis, à dater de ce jour, Jeanne remarqua en lui un changement. Plus de jeux bruyants, plus de gaieté exhubérante, il devint sérieux et réfléchi, et plusieurs fois, durant les récréations accordées par le précepteur, elle le trouva agenouillé et en prières dans la chapelle du château. Elle s'en inquiéta. Puis un jour vint où l'enfant, se jetant au cou de sa mère, lui exprima son désir d'être prêtre : il se sentait appelé et suppliait sa mère de l'envoyer au Séminaire.

Ce fut pour cette femme un coup terrible.

Eh quoi !... Ce fils qu'elle adorait, sur lequel elle avait fondé ses espérances, à qui elle avait tout sacrifié, qui devait perpétuer le noble nom de Lozières, il faudrait s'en séparer, le voir revêtir une soutane, dire adieu aux joies de ce monde ! Non, non, c'était trop cruel et au-dessus de ses forces.

Devant l'explosion de douleur qui accueillit sa requête, l'enfant courba la tête et se tut.

Mais, à dater de ce jour, la comtesse Jeanne n'eut plus une minute de repos. Comme Jacob avait lutté contre l'ange, elle lutta contre sa conscience et contre Dieu. Pas avec son fils, car Raymond n'avait plus parlé de son ardent désir, il semblait résigné, mais un pli un peu amer s'était accentué au coin de sa bouche, et parfois dans ses yeux passait comme une lassitude morne.

Mme de Lozières avait eu une explication fort vive avec le jeune abbé, mais il lui avait si victorieusement prouvé qu'il n'avait jamais pesé sur l'âme de Raymond qu'elle l'avait gardé près de son fils. Elle le savait trop complètement honnête pour rompre sa confiance.

Depuis, trois ans s'étaient écoulés : la situation restait identiquement la même, mais, chaque jour, Raymond avait pâli davantage. Sa mère avait cherché vainement à le distraire.

Pendant les dernières vacances de Pâques, il s'était de plus en plus affaibli. Il paraissait se désintéresser de toutes choses ; c'était une langueur qui le laissait couché de longues heures sur un divan ou sur un banc du jardin ; tout effort lui était devenu pénible.

Le docteur fut appelé, il ordonna quelques fortifiants, parla de l'âge critique du jeune garçon, qui venait d'atteindre ses quinze ans, ne trouva aucune lésion organique, et ne parut pas comprendre grand'chose à ce mal mystérieux qui dévorait le jeune adolescent. La situation s'aggrava.

Ce soir-là, Raymond, d'une blancheur de cire, les yeux fermés, la bouche entr'ouverte, semblait mourant. La comtesse et la vieille servante échangeaient des regards désespérés, un grand silence régnait dans la chambre. Tout-à-coup, les cloches de la petite église du village sonnèrent joyeusement.

Jeanne en parut étonnée ; Marguerite lui dit tout bas qu'on était au 31 mai, qu'on sonnait la clôture du mois de Marie et l'ouverture du mois du Sacré-Cœur. Jeanne tressaillit.

Depuis sa lutte avec Dieu, elle s'était éloignée de l'église, n'assistant plus aux offices, essayant d'oublier. Mais, ce soir-là, elle songea tout-à-coup à sa vie de jeune fille pieuse, à ces processions où l'on portait la statue de la sainte Vierge en chantant des cantiques, où elle était vêtue de blanc. Elle s'attendrit à ce souvenir.

Elle se lève, comme poussée par une main divine, jette un manteau sombre sur ses vêtements, une dentelle noire sur ses cheveux, et sort après avoir longuement regardé son fils. Rapide, elle descendit l'escalier, se dirigea vers l'église.

En y entrant, elle eut comme un éblouissement. L'autel du Sacré-Cœur étincelait de cierges ; des fleurs partout, des parfums d'encens. Des jeunes filles en blanc, chantaient les litanies du Divin Cœur.

Le chant des litanies montait vers le ciel : ayez pitié de nous, ayez pitié de nous, et la comtesse Jeanne se mit à genoux à l'ombre d'un pilier.

Après les litanies, un prêtre monta en chair ; il parla de la douceur du sacrifice, de la sublimité du sacerdoce, et rappela avec une pieuse et forte éloquence comment la sainte Vierge avait donné son Fils pour le salut du monde, pour être cloué sur une croix.

Jeanne se sentit vaincue. Elle comprit tout-à-coup ; les écailles tombèrent de ses yeux. Si Dieu avait marqué son fils pour être son élu, son prêtre, c'était une grâce de choix, un honneur sans prix !... Et elle l'avait disputé au Seigneur ! Elle, créature rebelle et révoltée, elle l'avait refusé !... Elle comprenait aujourd'hui de quel mal mystérieux il se mourait. Le Seigneur allait le lui reprendre. Non, non, elle le donnerait, il irait au Séminaire, et plus tard, si la vocation l'appelait aux lointaines missions, elle le verrait partir en bénissant Dieu..... Cette dernière pensée lui arracha un sanglot déchirant, mais elle se releva forte et pleine de courage. Après la bénédiction elle s'enfuit ; quand elle rentra, elle vit son fils lui sourire doucement, et elle l'entendit lui dire en l'embrassant :

— Maman, la Vierge du Sacré-Cœur m'a guéri ! Je l'ai vue, toute resplendissante de lumière, vêtue d'un manteau bleu dont le bord a touché mes lèvres. Je vivrai pour être prêtre du Seigneur. Le voulez-vous ?

Et la comtesse Jeanne se prit à sourire en couvrant son fils de baisers et de larmes.

VIE ABRÉGÉE

DE LA

BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE

Publiée par le Monastère de Paray-le-Monial

(Suite et fin.)



Le 22 juillet, fête de sainte Madeleine, elle entra dans une solitude intérieure qui dura quarante jours, pour se préparer à la grande retraite de l'éternité. Elle ne se faisait aucune illusion sur l'issue du mal qui la saisit neuf jours avant celui qui devait être le dernier de sa vie. Aussi, comme le médecin assurait qu'elle en reviendrait : « Oh ! répliqua-t-elle agréablement, il vaut mieux qu'un séculier mente qu'une religieuse. » Son agonie eut ses terreurs comme ses ineffables consolations... Notre-Seigneur était divinement jaloux de n'introduire l'âme de sa servante au ciel qu'après l'avoir entièrement purifiée ici-bas. Lui-même la soutint dans la lutte suprême, en

sorte que Marguerite-Marie expérimenta comme nulle autre ce qu'elle avait écrit longtemps avant sa mort : « Ah ! qu'il est doux de mourir après avoir eu une constante dévotion au Cœur de Celui qui doit nous juger ! »

Ce fut le 17 octobre 1690, entre sept et huit heures du soir, que la Bienheureuse alla pour jamais s'abîmer dans le Sacré-Cœur de Jésus. Selon sa prédiction, elle rendit son dernier soupir entre les bras de deux de ses anciennes novices, sœur Péronne-Rosalie de Farges et sœur Françoise-Rosalie Verchère. Elle avait alors un peu plus de 43 ans.

Aussitôt après sa mort, la ville de Paray s'émut ; partout l'on disait : « La sainte est morte ! » Les petits enfants mêmes criaient aussi : « La sainte des saintes Marie est morte ! »

Les dépouilles mortelles de cette bienheureuse apôtre du Sacré-Cœur furent mises à part dans la sépulture du Monastère, et, dès lors, on y eut un perpétuel recours pour obtenir des grâces de toutes sortes. Plusieurs faveurs miraculeuses furent accordées par son intercession. La procédure ecclésiastique pour instruire la cause de l'humble visitandine fut commencée en 1715, grâce au zèle de l'illustre Languet, alors vicaire-général d'Autun, depuis évêque de Soissons et archevêque de Sens. Ce ne fut pas sans faire un acte de sainte hardiesse qu'il entreprit d'écrire la *Vie* de Marguerite-Marie, car il attira ainsi sur lui les railleries et les fureurs des Jansénistes. Mais ne cherchant que la gloire de Dieu et le bien des âmes, le savant académicien brava toutes leurs persécutions et son remarquable ouvrage parut en 1729. Quant aux procédures, longtemps interrompues, à raison des malheurs de la sainte Église, elles ne furent reprises qu'après la Révolution.



Le 30 mars 1824, la servante de Dieu fut déclarée Vénérable, et, le 18 septembre 1864, Pie IX, de glorieuse mémoire, la proclama Bienheureuse.

Les ossements sacrés de cette chère Bienheureuse, conservés au monastère de Paray au prix de mille sollicitudes, à tra-

vers la tourmente révolutionnaire, sont aujourd'hui, presque tous, renfermés dans l'effigie de cire conternue elle-même dans une riche chasse de vermeil. C'est ce précieux reliquaire que les fidèles aiment surtout à entourer lorsqu'ils ont le bonheur de prier dans la cha-

pelle de la Visitation de Paray. C'est là, dans ce modeste mais béni sanctuaire, qu'eurent lieu toutes les principales apparitions relatives à la dévotion du Sacré-Cœur. Il est donc vrai de dire aux pèlerins que, quand ils pénètrent dans cette chapelle extérieure, ils foulent la terre la plus sacrée, et comme le *Saint des Saints* de Paray-le-Monial.

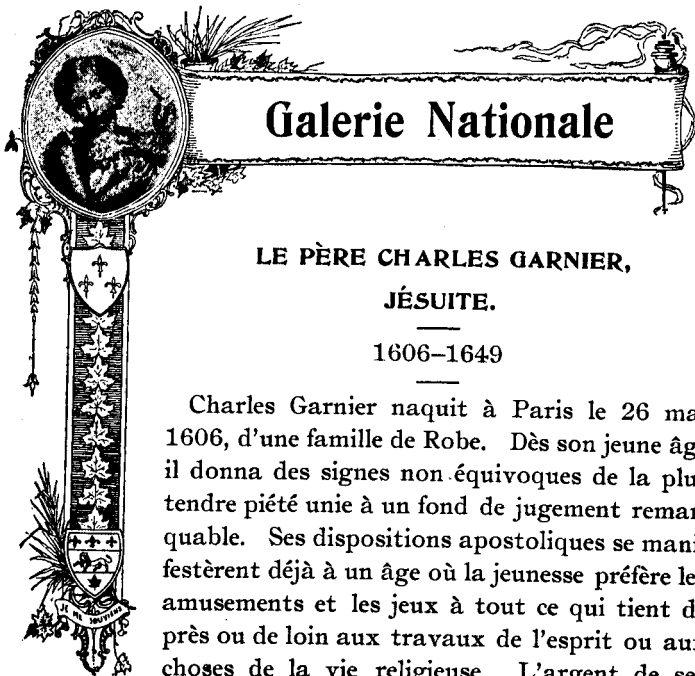
Il est presque inutile de rappeler que depuis 1873, époque à laquelle commencèrent les grands pèlerinages au Sacré-Cœur, chaque année, de pieuses foules viennent s'agenouiller dans ce sanctuaire et autour de cette châsse. Qui ne le sait ? Mais ce qui demeurera sans doute caché, parce que de telles choses restent le secret du Cœur de Notre-Seigneur, ce sont les grâces sans nombre demandées et obtenues dans ce lieu à jamais sanctifié. Que d'âmes guéries et sauvées ! que de cœurs blessés, consolés en invoquant le Sacré-Cœur et en priant Marguerite Marie ! ... Canal très pur par lequel les miséricordes de ce divin Cœur coulent et se répandent sur l'univers catholique, telle est la Bienheureuse, la Vierge de Paray ! C'est auprès de sa sainte châsse surtout, qu'il fait bon se souvenir de la parole du Sauveur à sa bien-aimée servante : « Je règnerai malgré mes ennemis et je viendrai à bout du dessein pour lequel je t'ai choisie, quelques efforts que fassent ceux qui voudraient s'y opposer ! »

Devant l'autel des Apparitions, mieux que partout ailleurs, l'âme goûte les *promesses* du Sacré-Cœur à Marguerite-Marie et se plaît à les méditer. Non, ce n'est pas en vain que N.-S. a dit à la Bienheureuse : « Je suis la Vérité éternelle, je suis fidèle à mes promesses et les grâces que je t'ai faites peuvent souffrir toutes sortes d'examens et d'épreuves ! »

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité.....	195,598	Lectures de piété.....	86,856
Actes de mortification.....	258,406	Messes célébrées.....	4,436
Chapelets.....	259,816	Messes entendues.....	117,693
Chemins de Croix.....	50,713	Œuvres de zèle.....	157,852
Communions sacramentelles.....	57,390	Œuvres diverses.....	102,763
Communions spirituelles.....	324,650	Prières diverses.....	716,990
Examens de conscience.....	136,827	Souffrances ou afflictions.....	90,914
Heures de silence.....	247,300	Victoires sur ses défauts.....	111,295
Heures de récréation.....	186,697	Visites au S. Sacrement.....	194,391
Heures de travail.....	378,629		
Heures-Saintes.....	27,361	SOMME GÉNÉRALE.....	3,907,578



Galerie Nationale

LE PÈRE CHARLES GARNIER,
JÉSUITE.

1606—1649

Charles Garnier naquit à Paris le 26 mai 1606, d'une famille de Robe. Dès son jeune âge il donna des signes non équivoques de la plus tendre piété unie à un fond de jugement remarquable. Ses dispositions apostoliques se manifestèrent déjà à un âge où la jeunesse préfère les amusements et les jeux à tout ce qui tient de près ou de loin aux travaux de l'esprit ou aux choses de la vie religieuse. L'argent de ses menus plaisirs était consacré à des aumônes ou à d'autres bonnes œuvres dont il était lui-même le dispensateur.

Charles Garnier fit ses études chez les Jésuites du collège de Clermont. Il s'y fit remarquer par sa bonne conduite et sa piété exemplaire. La dévotion à la sainte Vierge, surtout à son Immaculée Conception, semblait primer toutes les autres. « C'est elle, disait-il, qui m'a tenu dans ses bras durant toute ma jeunesse, et qui m'a fait entrer dans la Compagnie de Jésus. »

A dix-huit ans, Charles Garnier entra au noviciat de Paris, bien que son père ne goûtât guère cette vocation ; il eût préféré garder auprès de soi un trésor aussi précieux. « Si je n'aimais pas autant votre Compagnie, disait-il, un jour à un Jésuite, je ne vous donnerais pas un enfant qui depuis sa naissance jusqu'à aujourd'hui n'a jamais commis la moindre désobéissance, et ne m'a jamais causé de peine. » Mais la vocation religieuse de ce jeune homme était tellement visible, qu'il eût été cruel de l'en détourner.

Son noviciat terminé, Charles Garnier fit trois années de philosophie au collège de Clermont (1626-29), puis, après plusieurs années consacrées à l'enseignement dans des collèges de provinces, il revint à Paris pour y étudier la théologie (1632-36). Son désir de partager les travaux apostoliques de plusieurs de ses confrères qui, depuis 1632, avaient pris le chemin du Canada, fut bientôt connu de ses supérieurs, qui semblaient disposés à y obtempérer. Mais le père du jeune Jésuite, mis au courant de la situation, s'opposa formellement au vœu de son fils. Il avait déjà fait un sacrifice assez grand en lui permettant d'entrer dans la Compagnie de Jésus, c'était trop que de lui en demander un second qui allait le priver du plaisir de voir son enfant, peut-être pour toujours. Celui-ci toutefois ne se découragea pas : il mit tout en œuvre pour changer les idées paternelles : larmes, prières, supplications, etc. Enfin, de guerre lasse, le père se laissa toucher, et accorda la permission tant désirée. Ce fut un jour de grand bonheur pour ce Jésuite de trente ans que celui où il prit pied sur le vaisseau qui devait le transporter à Québec, parce qu'il prévoyait que sa carrière ne serait pas bien longue. Sa constitution débile ne pourrait résister bien longtemps aux travaux ardues des missions sauvages, Puis il se sentait appelé au martyre par un pressentiment qui ne devait pas le tromper.

Désormais le Père Garnier ne vivra plus que pour la conquête du royaume des élus, et pour parvenir à cette heureuse fin, suprême ambition des âmes vraiment apostoliques, il ne négligera aucune occasion favorable, il se résignera à tous les sacrifices, il exposera santé et vie.

Le premier théâtre de ses travaux fut la mission huronne, où le Père de Brébeuf ne faisait que de reprendre le cours de ses efforts interrompus depuis 1629 jusqu'en 1635. Le champ était vaste, et la moisson s'annonçait abondante. Mais il fallait semer pour récolter, et l'œuvre des missionnaires était des plus ardues. Il lui fallait tout d'abord apprendre la langue des sauvages, besogne des plus ingrates, hérissée de difficultés ; puis se soumettre à mille et une exigences répugnantes à la nature et aux mœurs d'un chrétien. Le Père Garnier entra vite dans son rôle, car aucun obstacle ne l'embarrassait. Il se mit à l'étude de l'idiome

huron avec une telle ardeur, qu'en peu de temps il put utiliser ses connaissances pour ses travaux d'évangélisation qu'il poussa avec la plus grande vigueur. Quelque temps après son arrivée chez les Hurons, il écrivait à son frère Henri de Saint-Joseph, carme déchaussé : « La vie est dure dans les missions et, dans mes nécessités, je pense quelque fois aux douceurs de la France... Mais aussitôt je me dis : il faut renvoyer toutes ces douceurs au Paradis, où nous trouverons tout en Dieu, et alors il n'y a plus que du plaisir à la privation de ce qui est le plus agréable sur la terre. »

« Rien au monde ne le touchait, dit le Père Ragueneau, ni repos, ni consolation, ni peines, ni fatigues. Son tout était en Dieu, et hors de lui, tout ne lui était rien. »

L'amour des souffrances formait le fond de la vie du Père Garnier. Soigner les maladies les plus rebutantes, accomplir des marches forcées à travers des chemins dangereux et par des froids presque intolérables, c'était une mince considération pour un missionnaire que vivifiait le souffle de l'amour divin. Et le Père Garnier, qui était d'une constitution délicate, lacérait sa chair au moyen de cilice et de ceinture aux pointes aiguës, et il trouvait moyen, en dépit de toutes ces mortifications, de frayer sa voie dans les rudes missions du Canada, sans proférer de plaintes, sans demander une seule minute de repos. Si on lui conseillait de se ménager, il disait : « Il est vrai que je souffre du côté de la faim, mais ce n'est pas jusqu'à la mort, et, Dieu merci, mon corps et mon esprit se soutiennent dans leur vigueur. »

Son dévouement aux sauvages hurons fut inaltérable. Pour en baptiser un seul il eût fait des prodiges de valeur. *Les Relations* rapportent qu'un jour il porta un pauvre malade sur ses faibles épaules jusqu'à une distance de deux lieues, afin de gagner le cœur de ses congénères et de les convertir à la foi chrétienne. Dessauvages qu'il assista à la mort témoignèrent qu'ils avaient vu à leur chevet un ange d'une rare beauté qui les exhortait au repentir de leurs fautes et aidait le Père dans ses fonctions sacrées. Le fait est que le fervent missionnaire avait une dévotion spéciale aux saints Anges, et il ne manque pas d'exemple où ces envoyés de Dieu sont intervenus pour opérer des conversions extraordinaires.

Le Père Léonard Garreau, son compagnon de mission pendant quatre ans, écrivait du Père Garnier : « Il semblait n'être né que pour la conversion des sauvages ; sa ferveur en cet endroit croissait tous les jours.... Il n'avait point d'autres pensées que des choses de sa mission : il était ignorant de la France, comme un homme qui jamais n'en eût été ; et les nouvelles qu'il en attendait chaque année, faisaient si peu d'impression dans son esprit, qu'ils les oubliait incontinent. »

Le zèle du Père Garnier ne se borna point aux missions huronnes, il essaya aussi, et à plusieurs reprises, de travailler à la christianisation des sauvages de la nation du Petun, mais inutilement au début ; ces barbares se montrèrent insensibles à toute parole évangélique. Cependant le Père ne se découragea pas, car il était décidé à vaincre ou à mourir. Après les avoir abandonnés deux fois, il résolut de tenter un dernier et suprême effort, quelques sacrifices dût-il s'imposer. Après avoir échappé à une tentative d'assassinat, il parvint enfin à s'implanter au milieu d'eux. Bientôt sa parole inspirée connut des auditeurs que la grâce allait amener à de meilleurs sentiments. Les conversions commencèrent, et avec elles ces miracles de la bonté divine qui voulait convertir cette nation au moment même où elle allait, presque en bloc, recevoir la récompense du martyre. En effet, les Iroquois qui, à cette époque, dévastaient toute la Nouvelle-France, ravageant, brûlant tout ce qui tombait à leur portée, avaient décidé d'en finir avec les Hurons et les Pétuneux.

C'était en 1649, l'année mémorable du grand massacre des tribus huronnes. Tout leur pays avait été dévasté, des missionnaires avaient été martyrisés, et quelques membres épars de la grande famille huronne n'avaient dû leur salut qu'à la fuite.

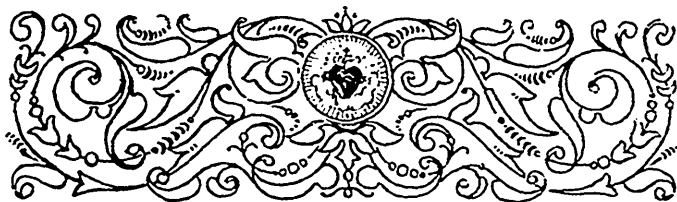
Le 7 décembre de la même année, trois cents Iroquois tombèrent à l'improviste sur la mission Saint-Jean des Pétuneux dirigée par le Père Garnier. Le farouche ennemi se montra implacable. Assoiffés de sang, les guerriers iroquois firent main basse sur tous les membres de la mission, tuant, assommant hommes, femmes et enfants. Le Père était alors occupé à visiter ses ouailles de cabane en cabane. A la première nouvelle de l'irruption de ces barbares, il court à sa chapelle, et il crie aux chrétiens présents : « Sauvez-vous, nous sommes morts. » Puis il

sort et court à droite et à gauche, baptisant, bénissant ou absolvant. Mais il tomba bientôt la poitrine percée d'une balle. Une autre le frappe à la cuisse, et il reste presque évanoui sur le sol. Cependant il n'est pas mort, car, apercevant à quelques pas de lui un pauvre moribond blessé à mort, se met à genoux, puis il se lève pour aller lui porter secours. À peine a-t-il fait trois ou quatre pas, qu'il s'affaisse sur lui-même. Il se lève une seconde fois, pour tomber de nouveau. Une troisième tentative aboutit à un pareil résultat. Arrive sur l'entrefaite un sauvage iroquois qui enfonce sa hache dans le crâne du Père qui succombe et meurt.

Ainsi périt le Père Garnier. Il n'était âgé que de trente-trois ans et six mois, dont il avait passé treize au milieu des sauvages. Au lendemain de sa mort, l'un des Jésuites qui avait présidé à son inhumation, écrivait au supérieur des Jésuites à Québec : « Je puis dire en général, que je ne connaissais point de vertu qui lui manquât, et qu'il les avait toutes à un haut degré, je puis assurer qu'en quatre ans que j'ai été son compagnon, je ne l'ai jamais vu faire une faute qui fut directement contre quelque vertu.... Il était très exact dans l'observation de nos règles, et quelque occupation qu'il eût pour la conversion des sauvages, jamais il n'eût perdu aucun temps de ses oraisons, de ses lectures spirituelles, ni de son examen. Sa chasteté était si pure qu'elle me paraissait angélique, dans une modestie aussi rare, que j'en aie point vu en France. Mais sur tout j'admirais son humilité, il avait un très bas sentiment de soi-même, et quoiqu'il eût des talents éminents pour ces missions, néanmoins il se postposait à tous les autres.... La gloire de sa mort a couronné l'innocence de sa vie. »

Parkman fut un des plus fervents admirateurs du Père Garnier : « Il entra, dit-il, dans la vie de périls, faite pour effrayer les plus braves, avec l'ardeur d'un cœur vaillant contenu dans un corps délicat et soutenu par un grand esprit de sacrifice ; et il se montra à la hauteur de toutes les difficultés. Ses compagnons le jugeaient un saint, et s'il eut vécu deux siècles plus tôt, on l'eût probablement canonisé ; sa vie entière fut un martyr volontaire. »

N.-E. DIONNE.



LES DOUZE PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR

Traduit du flamand par le P. de Mangelere, S. J.

Sixième Promesse

*Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et
l'océan infini de la miséricorde.*



On ne trouve point cette promesse exprimée ainsi *mot à mot* dans les écrits de la bienheureuse Marguerite-Marie ; mais il y a plusieurs passages de ses lettres où elle nous montre le Sacré-Cœur comme *une source et un océan de miséricorde*. (1)

Un océan de miséricorde ! Quelle expression ! Pour le juste, le Cœur de Jésus est un *fleuve de paix* ; pour le pécheur, une *source*, un *océan de miséricorde et de pardon*. Qu'est-ce que l'océan ? L'immense étendue des eaux qui baignent notre globe et en séparent les différentes parties.

Si jamais du bord de la plage, vous avez laissé errer vos regards sur l'immensité de la mer, votre œil a pu contempler les vagues se poursuivant, s'éloignant, s'éloignant toujours, jusqu'à ce que, disparaissant à la vue, elles semblaient se confondre avec les cieux. Puis, si par la pensée vous êtes descendu dans l'abîme, il vous a semblé voir les débris de navires qui en couvrent le fond.

Peut-être encore, avez-vous vu la mer en ses jours de fureur, quand elle frémit d'horreur et que ses vagues écumantes, fouettées par l'âpre brise, s'élèvent comme des montagnes, redescendent et se tordent en d'incessants tourbillons. L'océan vous a paru sans bornes, sans fond, sans repos : eh ! bien, il en est de même du Sacré-Cœur de Jésus.



Hélas ! un jour, le péché fit son apparition sur la terre. Depuis lors, tous les fils d'Adam en ont l'âme souillée. Où se purifier de ces marques honteuses du péché ? Dans le torrent de ce monde ? Il roule

(1) Voir lettres 33e, 43e, 44e, 100e et 110e.

du limon et de la fange ! Les hommes possèdent-ils un remède qui puisse rendre à l'âme sa première blancheur ? Tous sont atteints de cette lèpre horrible, tous sont impuissants à la guérir ; ils ne peuvent que se la communiquer les uns aux autres. Supplieront-ils le ciel de faire descendre sur eux sa rosée ? Mais, hélas ! si Dieu est miséricordieux, il est aussi infiniment juste ! Où donc ira le pécheur ? Au Cœur de Jésus. Là, il puisera dans la joie aux sources du Sauveur. Il est comme une mer infinie dont les eaux purifient notre âme. Oui, le Sacré-Cœur est comme le nouveau Jourdain où le pécheur va recouvrer la force et la santé. Il est la mer Rouge, que nous ne devons pas traverser à pied sec comme les Israélites, mais où nous devons nous plonger afin de blanchir notre robe dans le sang de l'Agneau.

Le sang divin efface tous les péchés. Rappelez-vous le bon larron : « Aujourd'hui même vous serez avec moi en paradis ! » lui dit Jésus. Souvenez-vous de Marie-Madeleine : « Il lui sera beaucoup pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé ! » Pensez à la Samaritaine, à Pierre et à son triple reniement, à Thomas l'incrédule, que nous devons considérer attentivement, car il est le premier qui soit allé puiser la grâce directement au Cœur de Jésus.

« Nous avons vu le Seigneur, » dirent les disciples à Thomas, « nous avons vu ses mains, ses pieds percés, nous avons vu la plaie de son côté..... » Et l'Apôtre de répondre : « Si je ne vois dans ses mains les marques des clous qui les ont percés, et si je ne mets mon doigt dans les plaies qu'ils ont faites, et ma main dans celle de son côté, je ne croirai point à sa résurrection. »

Huit jours après, Jésus apparaît de nouveau à ses apôtres étonnés. Thomas est au milieu d'eux. Le Seigneur s'en approche : « Portez ici votre doigt, Thomas, regardez mes mains, approchez aussi votre main et mettez-la dans la plaie de mon côté ; ne soyez pas incrédule, mais fidèle. »

A peine Thomas a-t-il sondé la plaie du divin Cœur qu'il s'écrie : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (1) Il a retrouvé la foi. Il part, s'en va annoncer l'Évangile aux peuples et mourir dans les contrées lointaines de l'Inde, rendant ainsi un témoignage éclatant de l'immense miséricorde du Cœur de Jésus.



Et maintenant, qui mesurera la profondeur de cet océan ? L'on peut presque toujours atteindre le fond de la mer, mais il n'en est pas ainsi de la miséricorde du Cœur de Jésus. Pour vous en former quelque idée, représentez-vous la distance infinie qui sépare le ciel de la terre ; contemplez le Fils de Dieu, quittant son Père pour venir habi-

(1) *Joan. xx, 25-29. (passim.)*

ter parmi nous, prenant la forme humaine et naissant dans une étable. Considérez Jésus dans le lointain pays d'Égypte, dans l'obscurité de la pauvre maison de Nazareth, suivez-le sous l'arbre d'où Zachée descend, suivez-le dans la maison de Simon le lépreux, admirez la miséricorde de son Cœur envers Madeleine la pécheresse. Voyez-le au puits de Jacob ou dans la synagogue où il écrit sur le sable les péchés des pharisiens qui condamnaient hautement la vie d'une femme à qui il voulait faire miséricorde. Suivez encore Jésus pas à pas dans les indicibles abaissements de sa vie souffrante jusqu'au Calvaire, jusqu'au tombeau, jusqu'au tabernacle même où il s'abaisse, lui, la vie éternelle, jusqu'à paraître privé de toute vie.

Suivez-le enfin au travers des siècles : il frappe à la porte des cœurs, il supplie les pécheurs de revenir à lui, et avec quelles instances ! Ici c'est un misérable forgeron qui refuse de suivre les exercices de la retraite. Le curé lui envoie peu après une croix de fer à réparer. et voyez : assis près du foyer de sa forge, son cœur est touché et remué par la miséricorde de Jésus. Le forgeron se convertit et demeure fidèle à Dieu. Là, dans la solitude de sa cellule, un pauvre récidiviste, touché par la vue d'une image du Sacré-Cœur, revient bientôt vers son Sauveur, se réconcilie avec lui et retrouve la robe d'innocence qu'il avait perdue.



Dans une extase, le Seigneur montra à sainte Mechtilde une vierge céleste dont la beauté était relevée par les rayons qui s'échappaient de son Cœur et illuminaient son vêtement. Dans la main elle tenait un diamant qu'elle plongeait à intervalles réguliers dans le sang et l'eau qui s'échappaient du Cœur de Jésus. Bientôt sainte Mechtilde apprit le sens de cette merveilleuse vision. La vierge qu'elle contemplait personnifiait l'amour du Sauveur pour le pécheur endurci, figuré par le diamant. Au contact du sang divin, cette pierre dure s'amollissait jusqu'à se fondre. Oh ! si elles connaissaient cette vision, ces mères qui pleurent sur l'inconduite de leurs enfants ! Oh ! si vous connaissiez l'immensité de la miséricorde de Dieu, vous tous qui dans votre famille avez un parent endurci dans le péché, et dont le salut éternel vous inspire des craintes sérieuses ! Vous voleriez sans retard vers cet océan infini de bonté. Dieu vous donnerait les mêmes grâces qu'il accordait autrefois à sainte Monique.

Au fond d'un cachot, un pauvre jeune homme expiait tous les crimes que l'inconduite lui avaient fait commettre. A peine libéré, il dirigea ses pas vers un bouge, où il avait autrefois cherché son malheur. Il s'y enivra, et prit le chemin de la maison paternelle. Mais il fit, chemin faisant, une chute si malencontreuse, qu'il arriva chez lui plus mort que vif.

Sa pauvre mère se rendit bientôt compte de l'état de son fils, et plus préoccupée du salut de son âme que de la guérison de son corps, tenta de le ramener à Dieu. Une bordée de blasphèmes fut la seule réponse de ce fils dénaturé. Sa rage infernale alla même si loin qu'il voulut jeter à la tête de sa mère tous les objets qui lui tombaient sous la main.

Cependant, ses forces diminuaient toujours. La pauvre mère, effrayée à la pensée de l'abîme éternel dans lequel l'âme de son fils était sur le point de s'engouffrer, eut comme une inspiration. Au pied de la couche de l'agonisant elle déposa une médaille du Sacré-Cœur, puis s'en fut à la hâte à l'église. Là, prosternée devant le Saint-Sacrement, abîmée dans ses larmes, elle supplia le Cœur de Jésus de pardonner à son fils, de lui faire miséricorde. Cent fois elle répéta la même prière : « Cœur de Jésus qui régné dans les cieus, ayez pitié de mon pauvre enfant. » Puis elle partit.

Pleine de confiance, elle rentre chez elle. O merveille ! son fils demande un prêtre !... Il se confesse, reçoit les sacrements des mourants, et quitte cette terre pour aller au ciel chanter les louanges et les miséricordes de Dieu.

Ah ! n'est-il point immense l'océan d'amour du Cœur de Jésus ?



Rien de plus poignant que le tableau de la mer agitée, de ce flux et reflux perpétuel, de ces vagues qui se succèdent sans interruption et se heurtent l'une l'autre, semblables à de nombreux escadrons qui poursuivent sans relâche l'ennemi. C'est l'image du Cœur de Jésus, qui, dans son amour, ignore le repos. Lui aussi à son flux et son reflux, la douceur et la force qu'il emploie alternativement pour ramener les âmes à lui. « Je ne suis pas venu pour ceux qui sont en santé, dit-il, mais pour ceux qui sont malades. » « Je veux non point la mort, mais la vie du pécheur. » « Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes dans la peine. »

Mais Jésus ne se contente point de paroles propres à inspirer la confiance, il supporte encore le pécheur avec beaucoup de patience et de longanimité. Comme le père de l'enfant prodigue, il monte chaque jour sur la montagne pour voir si son fils ne revient pas encore. Bien plus : il part à la rencontre du pécheur, l'appelle avec douceur et amour, le ramène par la voix de la conscience, par la voix du prêtre, par les pleurs d'une mère, par l'affection d'une épouse.

Cependant le pécheur tient souvent son cœur fermé à Dieu pendant un temps assez long, il reste sourd à la voix de son Sauveur. Alors Jésus, comme un mendiant, attend patiemment à la porte de ce cœur obstiné : « Voyez, je me tiens à la porte et je frappe, » dans l'espérance qu'un jour il lui sera ouvert. Si le bruit des passions étouffe cette

voix, si le cœur reste endurci et inébranlable dans la voie du péché, Jésus emploie la force, il punit avec la verge du malheur. A cette heure bénie, le pécheur est frappé dans sa fortune, dans son honneur, dans son amour, dans tout ce qu'il a de plus cher. Le Seigneur met tout en œuvre pour ramener ce cœur endurci. Puis, lorsque les épreuves ont remué profondément cette âme, il recommence ses aimables invitations, jusqu'à ce que, se réveillant de son sommeil de mort, elle se lève et voie au Cœur de Jésus.

O salutaire action de la divine miséricorde ! Si les pécheurs comprenaient les grâces merveilleuses qui se cachent sous les dehors de la maladie, de la ruine, de la perte d'êtres chéris : qu'ils remerciaient le Sacré-Cœur ! Avec saint Augustin, ils s'écrieraient : « Coupez et brûlez maintenant, Seigneur, pourvu que vous m'épargniez pendant l'éternité ! »

Si vous avez parmi vos connaissances ou dans votre famille un pauvre égaré qui refuse de marcher dans les sentiers de la vertu, essayez donc ce qui a réussi à tant d'autres : adressez-vous au Sacré-Cœur. Priez pour cette âme qui vous est chère, et qui Lui est encore plus chère, priez sans cesse. Efforcez-vous, si vous le pouvez, d'inspirer à cette âme la confiance en ce Dieu si bon. Placez-la dans la plaie sacrée du divin Cœur, océan d'amour et de miséricorde. Ne vous découragez point. Tôt ou tard, votre prière sera exaucée, car il a dit à la bienheureuse Marguerite-Marie : « que par le moyen de cette dévotion il ramènerait un grand nombre d'âmes du chemin de l'erreur pour les diriger dans la voie du salut. » (1)

(à suivre)

HONNEUR A S. JOSEPH

Je souffrais depuis onze ans d'une maladie de la gorge déclarée incurable par plusieurs spécialistes. Après avoir subi plusieurs opérations sans résultat, je me tournai vers saint Joseph en toute confiance. Ce grand saint m'en a grandement récompensée car je suis complètement guérie d'une maladie qui plusieurs fois a mis mes jours en danger.

C'est en faisant les exercices du mois de mars que j'ai obtenu cette faveur signalée.

St-Ours, Qué.

(1) Lettre 33e.



SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE.



Le fait bon sur le fleuve dans nos tant gentilles barques, il fait si délicieusement bon.... Quittons donc un instant la rame et laissons-nous entraîner au gré du courant si rapide en face de Montréal, ou plutôt, fermons les yeux et voguons en pensée... Voici Sorel, Trois-Rivières, Batiscan, Lotbinière, Québec, Lévis, puis le Saguenay, Cacouna, Bic, le *beautiful Bic* ! des touristes anglais et américains, puis enfu Rimouski avec son immense quai où les transatlantiques font escale pour les malles d'Europe..... Arrêtons-nous.... nous avons fait 360 milles. Le fleuve est large comme une mer et l'eau est salée. Voici la cathédrale, l'évêché, le palais de justice et là-bas sur le côteau, émergeant au-dessus des bouquets d'arbres et des campaniles de deux ou trois couvents... le Séminaire.

Eh bien ?

Eh bien !.... à cinq milles en aval de Rimouski se trouve le village de la Pointe-au-Père où sainte Anne, prodigue en miracles pour les Canadiens, tient l'un de ses merveilleux sanctuaires.

Maintenant il existe chez les élèves de Rimouski une bien touchante coutume transmise par les anciens, et qui — ce n'est pas toujours hélas ! le sort des bonnes choses ! — se perpétue et s'observe avec une religieuse fidélité. A l'époque des examens universitaires les candidats qui doivent subir ces épreuves vont invoquer sainte Anne dans son sanctuaire et la prier de bénir leurs efforts et le fruit de leurs travaux. (1)

(1) Nous lisons dans le *Messager de Sainte Anne* de juin 1900 : « Le 7 juin, pèlerinage organisé des élèves du séminaire des classes de Physique et de Rhétorique, et de MM. les étudiants du grand séminaire. Il est à croire que ce pèlerinage n'a pas été étranger aux brillant succès des derniers examens. »

La douce coutume, on le voit, existe encore aujourd'hui.

De grand matin les lourdes et confortables voitures sont amenées, et les jeunes, restés à l'étude, éprouvent une bizarre émotion à écouter les piaffements des chevaux et les roulements sonores dans les avenues durcies, bruit qui mêlé aux éclats de voix fait contraste avec le silence ordinaire de cette heure matinale. Plus étrange encore l'impression des jeunes pèlerins! On monte en voiture et lorsque le révérend Procureur, dont l'active vigilance et le coup d'œil sûr n'oublie pas un détail, a jugé que tout est dans l'ordre et donné le signal du départ, le cortège s'ébranle, descend la colline, et les joyeuses voitures roulent sur les bords du grand fleuve vers la pointe de Sainte-Anne.

*
* *

Savoureux ces frais matins des plages d'eau salée, aux vivifiantes senteurs marines qui vous injectent la vigueur et l'énergie par tous les pores! Pas de ces moites brises matinales aux énervantes caresses, pas de ce soleil langoureux qui vous endort, mais une atmosphère fraîche, salubre, pleine d'arômes fortifiants. Prêtez l'oreille et écoutez la voix du fleuve, la voix des grandes ondes aux puissantes harmonies qui font frissonner l'âme, comme elle frissonne parfois aux accords de l'orgue..... Que pensez-vous de ce spectacle et de ces émotions? N'est-ce pas qu'il y a du grand dans ce cadre, du bel et du bon à se sentir ainsi vivre par l'être tout entier?... Et nous voyons sur la rive, embrassant du regard l'infini des flots bleus, respirant l'âcre parfum des grèves imprégnées, goûtant les harmonies qui font prier l'âme, en échangeant de temps à autre de pieuses paroles, effusions bien conformes aux religieux sentiments que provoque cette heure solennelle et bénie.

Et bientôt l'île Saint-Barnabé et sa couronne d'arbres verts s'éloignent davantage et fuient dans la distance. Comme un audacieux défi de la terre à la mer, la pointe de Sainte-Anne quitte la rive, s'avance dans le fleuve et dresse son phare en plein milieu des ondes. Et le phare audacieux à l'extrémité de la pointe, et le gracieux sanctuaire de Sainte-Anne et le joli village blanc éparpillé tout autour et qui se détache si bien sur le fond bleu et vert, tout cela, d'où nous sommes, est comme un

délicat tableau aux fraîches et vives couleurs exposé dans un discret rayon de soleil.

Mais bientôt ce n'est plus une vision idéale sur une toile d'artiste gazée de soleil, c'est la réalité elle-même: le village s'anime, les croisées s'ouvrent aux blanches maisons et les pèlerins mettent pied à terre devant le sanctuaire de Sainte-Anne.

*
* *

C'est un joli temple moderne, coquet, pimpant avec ses deux tourelles qui se dressent élégantes et, au milieu, projetée triomphalement dans l'espace la belle statue dorée de sainte Anne qui vous tend les bras. Joli temple, un peu mondain peut-être à l'intérieur avec ses peintures trop voyantes, mais où l'on respire la piété. Car, —et c'est un point à noter— l'on prie bien, avec ferveur à Sainte-Anne de la Pointe-au-Père. Il faut avoir vu cela le jour de la fête de la Sainte quand la foule déborde sur la grande place; il faut avoir vu cela dans les pèlerinages organisés, dans les pèlerinages des paroisses, des groupes ou des confréries; il faut avoir vu les Acadiennes venues du lointain et doux pays d'Évangéline se presser autour de la statue de la Sainte et dans la belle simplicité de leur foi et la naïveté de leur confiance adresser tout haut leur supplication à la Thaumaturge; il faut avoir vu cela pour comprendre quel cachet revêt la prière dans ce sanctuaire privilégié, quels pieux sentiments s'éveillent dans les âmes, quelle ardente confiance jaillit du cœur sur les lèvres dans l'invoication.

Cette confiance est-elle justifiée? sainte Anne dont le crédit et le pouvoir sont connus est-elle plus compatissante ici qu'ailleurs? Est-ce bien l'un de ses sanctuaires de prédilection?

La réponse à ce doute est aussi facile que consolante. Lisez chaque mois dans le *Messenger de Sainte Anne* de la Pointe-au-Père (1) le récit des *favours obtenues* et le bulletin des *actions de grâces*; établissez ensuite la proportion et comparez avec les autres grands sanctuaires. Sainte Anne est puissante par-

(1) *Le Messenger de Sainte Anne*, bulletin mensuel du pèlerinage de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père, publié au Séminaire de Rimouski. Abonnement 25 centins pour le Canada et les Etats-Unis. 19^{ème} année.

tout mais on dirait qu'à la Pointe-au-Père elle se laisse toucher plus facilement le cœur et ne peut résister à la prière de ses enfants. (1)

Et que viennent-ils demander à la grande Sainte les petits pèlerins de Rimouski? Le succès dans leurs examens, sans doute, — et c'est légitime; mais aussi d'ordinaire une autre so-

(1) Voici en quels termes le distingué prélat qui occupe le siège épiscopal de Rimouski faisait, dans une circulaire à son clergé du 19 mars 1900, l'historique de ce pèlerinage:

« Le culte de la Mère de la Très Sainte Vierge Marie, écrivait Monseigneur Blais, de celle que nous aimons à appeler la Bonne Sainte Anne, à toujours été cher aux cœurs canadiens. Nos pères, pleins de foi, ont apporté d'au delà des mers cette dévotion salutaire et l'ont implantée sur le sol fécond de la Nouvelle-France. Ils l'ont transmise à leurs enfants comme un héritage sacré, et les sanctuaires nombreux dédiés en Canada à la grande Thaumaturge sont une preuve vivante que l'amour de la Bonne Sainte Anne n'a pas cessé d'y fleurir et d'y porter des fruits. Aussi les faveurs spirituelles et temporelles qui signalaient chaque jour la puissance de la glorieuse aïeule de Jésus, Patronne de la Province de Québec, attirent-elles vers les lieux plus spécialement consacrés à son culte des foules de pèlerins. Parmi ces lieux de pèlerinage, nous avons le bonheur de compter au diocèse de Rimouski les églises de Ristigouche, de Sainte-Anne des Monts et de Sainte Anne de la Pointe-au-Père. Cette dernière surtout tient une place glorieuse, car elle a déjà été bien souvent le théâtre privilégié des grâces de choix dispensées aux fidèles qui viennent y implorer le soulagement de leurs maux, la guérison de leurs infirmités, la consolation de leurs peines, la protection dans leurs entreprises, la paix et le salut de leur âme. La Bonne Sainte Anne daigne approuver ainsi et bénir l'intention pieuse qui a présidé à la construction d'une église à la Pointe-au-Père. Ce fut en 1873 que, sous la direction de Monsieur le curé de Rimouski, une église commença à s'élever pour subvenir aux besoins spirituels de cette partie de la paroisse de Rimouski et pour attirer la protection de la Bonne Sainte Anne sur cet endroit si connu de tous les pilotes et de tous les marins d'outre-mer. Les travaux se poursuivirent heureusement, et le 26 juillet 1874, feu Monseigneur Langevin eut la consolation de bénir ce nouveau temple qui, terminé et décoré, grâce à la générosité des fidèles, fut solennellement inauguré le 26 juillet 1884. Depuis cette époque surtout, de nombreux pèlerins accourus de tous les points du diocèse, y sont venus prier la Bonne Sainte Anne, et les grâces que j'ai signalées plus haut à votre attention nous redisent avec quelle tendresse cette grande Sainte reçoit ses dévots serviteurs et écoute leurs supplications.

lution plus inquiétante, plus troublante et qui fait frissonner d'émotion leur âme ingénue. Ils sont à l'entrée des carrières, au portique de l'avenir.... Où Dieu les veut-il? Quelle place leur est destinée en ce bas monde? A quelle œuvre digne du ciel et digne d'eux-mêmes consacreront-ils les généreux efforts d'une âme qui croit à l'idéal pour relever et ennoblir une vie, et au dévouement pour la sanctifier.

De ces voix de jeunes gens fraîches et pures ils chantent de pieux cantiques en l'honneur de la Sainte, puis agenouillés devant l'autel avec l'Eucharistie dans le cœur ils se demandent le prix d'une âme humaine et la valeur de la vie... ils se demandent ce qu'ils feront de leur propre âme et de leur propre vie.

Oh! la vocation! mystère étrange qui vient du ciel s'accomplir sur la terre, semence divine qui germe au fond, au plus intime de l'être et s'épanouit sous les souffles embaumés de la prière et de la générosité... Non, non personne n'a le droit d'embaucher les âmes—surtout ces belles et généreuses âmes, qui respirent le dévouement et brûlent de l'esprit de sacrifice; pas d'influences mondaines, pas non plus, dans les cas ordinaires, d'intervention directe entre Dieu et l'âme. Le directeur peut garantir des illusions, arrêter sur une pente fatale: il ne saurait peser dans la balance du poids de ses conseils, de son autorité, de son influence. A chaque âme de se déterminer librement; en pleine possession de son être, à l'abri des illusions, à chacun de *choisir pour soi-même* (1) sous le regard de Dieu. L'élection faite en toute confiance et en toute raison, il reste à la volonté coopérant à la grâce d'écarter les obstacles et de favoriser dans la mesure du possible la réalisation du plan de vie idéal entrevu sous la lumière du ciel.

Ah! ces décisions prises devant l'autel, la main sur la conscience, loin du tumulte du monde et des passions, sous le regard de sainte Anne, comme elles sont belles et fructueuses lorsqu'on les compare à celles inspirées par le caprice du jour, l'engoue-

(1) Il est bien entendu que c'est avant tout à l'appelé lui-même qu'il appartient de se décider. Les maîtres et les parents n'ont pas plus le droit de le pousser que de le retenir. (P. Joseph Tustes, S.J dans *Le Messager du Cœur de Jésus*, (Toulouse), janvier 1899.)

ment de la mode, les attraits des passions. Les premières donnent des hommes, des citoyens utiles, des chrétiens de marque; les secondes, ces déclassés qui pullulent un peu partout, ces ratés de la vie, êtres inutiles d'ordinaire et bien des fois malfaisants. (1)

Longtemps ils prient agenouillés dans la chapelle les jeunes pèlerins du séminaire... Après la fervente action de grâces ils vénèrent la relique de la Sainte et quittent le sanctuaire, le visage rayonnant de pure et sereine joie, pour aller au *monument de la fontaine* — très gentil — où sainte Anne de sa main bienfaisante distribue l'eau aux pèlerins. Puis après la commune réfection à l'hôtel du pèlerinage les groupes se forment et chacun se disperse à sa guise par le village: quelques-uns même se retrouvent dans le sanctuaire au pied de la Sainte.

.....

Il fait bon dans les étranges voitures qui soulèvent la poussière de la route. Le soleil se joue dans le ciel limpide et le fleuve est paisible comme les âmes. Oh ! elles sont si délicieusement heureuses et à l'aise les âmes... et le rire alors est si franc et si gai ! Pourquoi donc ne sommes-nous pas tous et toujours comme cela ? La vie de l'âme en paix avec le ciel et la terre n'est-elle pas la vraie vie, seule parfaitement heureuse ? Comment donc se fait-il que ceux qui y ont une fois goûté réussissent parfois à l'oublier et à la renier ?

Ils rentrent au collège les petits pèlerins de Rimouski : leur physionomie reflète leurs sentiments et il rayonne autour de ces élèves comme un atmosphère de bonheur. Tous les visages sont radieux car toutes les âmes sont radieuses.

Bonne Sainte Anne c'est là votre œuvre !

.....

Et après des années et des années peut-être — elles passent si vite les années ! — ces souvenirs vous refluent un bon jour de la mémoire au cœur et vous vous prenez à tressaillir des plus douces comme des plus salutaires émotions.

Sainte Anne de la Pointe-au-Père, sainte Anne des Canadiens, grande et bonne sainte Anne, priez, priez pour nous !

ED. COLCLOUGH, S. J.



NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR

(suite)

FAVEURS SIGNALÉES



Nous écrit du centre canadien de l'Archiconfrérie, à Sillery :

Notre-Dame du Sacré-Cœur veut évidemment se faire connaître et aimer au Canada ; plusieurs personnes qui ont bien voulu nous aider dans l'œuvre de l'érection de notre sanctuaire ont éprouvé d'une manière

sensible la protection de notre bonne Mère du ciel.

Une de nos zélatrices se mit à prier pour obtenir la guérison d'un jeune homme atteint d'aliénation mentale depuis deux ans. Institutrice dans sa paroisse, elle fit, avec ses enfants, une neuvaine à Notre-Dame du Sacré-Cœur, à l'insu des parents qui constatèrent bientôt une amélioration sensible dans l'état du pauvre patient. Celui-ci put alors reprendre son travail, toutefois il restait sombre et taciturne. Les parents instruits des prières faites voulurent prendre part à une seconde neuvaine de *«Souvenez-vous»* avec la pieuse institutrice et ses élèves ; l'état du jeune homme s'améliora encore sensiblement. Enfin, à la suite d'une troisième neuvaine à laquelle toute notre communauté prit part, la guérison se fit complète à la grande joie de la famille éprouvée, et toute à la gloire de Notre-Dame du Sacré-Cœur, car il est bien prouvé et attesté que les prières ont tout fait. Aussi la pieuse institutrice qui nous raconte cette grande faveur, ajoute-t-elle : «Je remercie le ciel de m'avoir fait connaître les bonnes religieuses de Jésus-MARIE qui m'ont fait aimer la Sainte Vierge d'une manière toute particulière ; je leur en serai toujours vivement reconnaissante, et je m'efforcerai à mon tour de faire connaître à d'autres l'efficacité des prières faites à Notre-Dame du Sacré-Cœur ! »

Une personne pieuse également zélatrice de l'œuvre du sanctuaire de Notre-Dame lui doit la complète guérison de ses yeux tellement malades qu'elle croyait perdre avec la vue les moyens de gagner sa vie. Aujourd'hui, après avoir invoqué l'Avocate des causes difficiles et désespérées, elle se trouve si bien, qu'elle a envoyé ses lunettes en ex-voto à la chapelle de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Voici maintenant le récit d'une faveur toute spirituelle et des plus consolantes. M. X... avait depuis nombre d'années abandonné toute pratique religieuse et semblait avoir perdu complètement la foi. Grâce aux ferventes supplications des parents et à la promesse de faire inscrire la faveur dans les Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur, l'enfant prodigue est revenu à la maison du Père céleste par une bonne confession et une fervente communion—.

Voici la lettre reçue au mois d'août dernier d'une de nos religieuses : « Honneur et amour à Notre-Dame du Sacré-Cœur toujours si pleine de bonté pour tous ses enfants, quelque indignes qu'il en soient. Je souffrais de l'eczéma depuis cinq ans; mais l'année dernière, et surtout ce printemps, le mal avait beaucoup augmenté. Dès le commencement d'avril, l'index et le majeur de la main droite étaient couverts de plaies, et difformes; bientôt les deux mains furent presque entièrement couvertes de taches d'un bleu violet, signe de décomposition du sang, et à plusieurs endroits, la chair était au vif; les douleurs étaient atroces, et je ne me servais de mes mains qu'avec peine. Le docteur déclara que j'avais bien la terrible maladie, et à un degré trop avancé pour qu'elle ne fût pas incurable: il promit des remèdes pour calmer les douleurs. Comme religieuse institutrice, je trouvais dans cette maladie un empêchement à mes devoirs d'état, et je compris qu'il me faudrait renoncer au soin de mes chères petites filles. Ce soir-là même commençait la neuvaine préparatoire à la fête de Notre-Dame de Sacré-Cœur. Je dis à mes élèves qu'il fallait qu'elles obtinssent de cette puissante et douce Reine une guérison réputée impossible par le médecin. Sans doute qu'elles prièrent avec ferveur, car dès le lendemain matin, à la communion, je sentis comme si l'on m'enlevait quelque chose dans le sang, il semblait circuler plus librement: j'eus la conviction que j'étais guérie. Je regardai mes doigts difformes depuis deux mois, ils étaient parfaitement droits, les plaies étaient fermées, les petites cavités remplies et la chair décollée de l'os. Je les bougeai et les fis jouer en tous sens sans la moindre difficulté, ni la moindre douleur: j'étais guérie! La chaleur ne ramena pas le mal, ainsi que quelques-unes le redoutaient; le médecin a lui-même constaté la guérison radicale. »

Combien d'autres faveurs spirituelles ou temporelles ont été accordées à nous et aux amis de Notre-Dame depuis que nous avons le bonheur de posséder un centre d'Archiconfrérie, (27 novembre 1897) dans notre cher sanctuaire, c'est-à-dire depuis quatre ans! —(1)

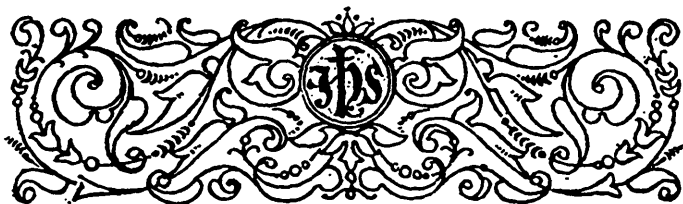
(à suivre)

(1) Pour devenir membre de l'Archiconfrérie de N.-D. du S.-Cœur si riche d'avantages spirituels—nous en parlerons dans le prochain numéro—il suffit d'envoyer ses nom et prénoms par lettre au centre canadien. Adressez: RÉVÉRENDÉS SŒURS DE JÉSUS-MARIE, SULLERY, PRÈS QUÉBEC.



MONSEIGNEUR M. DECELLES,

Nommé le 19 janvier 1893, Évêque Titulaire de Druzipara et Coadjuteur de Mgr Moreau avec droit de succession, consacré le 9 mars de la même année, prend possession du siège épiscopal de Saint-Hyacinthe, le 30 mai 1901.



L'EXPANSION DE L'ÉGLISE AU CANADA (1)

1800-1900

(Suite)

LA MARCHÉ DE L'ÉPISCOPAT.



N a pu, d'après les précédents articles, se rendre compte des progrès du catholicisme, dans la région acadienne et l'Ontario : un bref aperçu, maintenant, du Manitoba et des futures provinces de l'ouest.

Avant l'inauguration des voies ferrées, il fallait, pour aller à Saint-Boniface, entreprendre un pénible voyage. Le trajet d'environ 1500 milles, durait 60 jours, et se faisait en canot d'écorce. C'est la route que suivit Mgr Provencher (1818)(2), quand il se rendit dans la colonie de l'Assiniboine. L'histoire de cette fondation est intéressante.

En 1670, sur les bords de la baie d'Hudson, la compagnie anglaise du même nom avait ses comptoirs où les Indiens venaient vendre ou échanger leurs pelleteries. Quand de La Vérandrye eut fait sa fameuse expédition dans l'ouest (1734), le commerce des Français, considérable déjà, augmenta beaucoup : de plus en plus il fut dirigé vers le lac Supérieur, voie plus courte et plus commode. A la cession du Canada (1763), la compagnie hudsonnienne reprit ses avantages : mais dès 1766, des Canadiens-français se mirent à faire la traite pour leur compte personnel. Bientôt une nouvelle société fut formée (1783), qui prétendit recueillir la succession des anciens voya-

(1) Voir les numéros de mai et juin.

(2) *Mgr Provencher et les Missions de la Rivière-Rouge*, par l'abbé G. Dugas.—Montréal. Beauchemin, 1888, 1 vol. in-12.—p. 331.

geurs français. Alors commença, entre la compagnie de la baie d'Hudson et celle du Nord-Ouest, une lutte acharnée, sanglante parfois, avec des alternatives de succès et de revers.

Tandis que les commis de la première, tous Anglais, furent bientôt réduits à ne pouvoir presque plus s'éloigner sans danger de leurs postes fortifiés, les employés de l'autre, Canadiens-français pour la plupart, intrépides marcheurs, hardis chasseurs et de plus possédant l'amitié des sauvages, ne craignaient pas de s'aventurer au loin. Le gouvernement d'Angleterre ayant refusé d'intervenir, la compagnie de la baie d'Hudson, sur le point d'être ruinée, capitula : les deux compagnies rivales se fondirent en une seule (1821), qui retint à son service ces Canadiens, dont l'endurance, le sang-froid, la bravoure avaient assuré à la compagnie du Nord-Ouest la prépondérance sur l'ancienne, plus puissante et plus riche.

Plusieurs des voyageurs avaient fini par fonder quelques établissements agricoles et s'étaient mariés avec des sauvages. Les Métis, nés de ces alliances, contribuèrent beaucoup à unir davantage Indiens et Canadiens. D'autres colons étaient venus se joindre aux premiers. En 1811, un seigneur écossais, lord Selkirk, puissant actionnaire de la compagnie hudsonnienne, tenta d'établir à la rivière Rouge des montagnards de son pays.

À deux reprises (1815-1816), la compagnie du Nord-Ouest dispersa les nouveaux venus; tout fut brûlé ou détruit. Il y eut des morts et des blessés. Lord Selkirk fit alors une démarche qui sauva son entreprise. Il se rendit à Québec, (1817), où il obtint de Mgr Plessis l'envoi d'un prêtre catholique. Désormais, la sécurité de la colonie était assurée : à l'ombre du clocher paroissial, elle ne cessa de grandir, quoique à la vérité ses progrès aient été lents. Les premières années surtout furent des années d'épreuves. Sans l'énergie et la persévérance de Mgr Provencher et son ascendant sur les colons, l'établissement de la rivière Rouge aurait été abandonné. Disette, inondation, pauvreté, mauvais vouloir, l'éminent et pieux prélat surmonta tout. Sa vaillance était celle d'un saint. « Nous avons, écrivait-il, plus colonisé en deux ans, sans frais, que lord Selkirk pendant dix ans, avec des frais immenses. »

Voici, pour une période de dix-huit ans, des statistiques officielles qui permettent de se faire une idée des progrès accomplis pendant les années qui suivirent le début.

Année.	Ménages.	Maisons.	Chefs de familles catholiques.	Population totale.	Terres cultivées. Acres.
1831	412	342	215	2140	1880
1834	505	490	257	2841	2576
1835	535	467	269	2999	2862
1836	566	501	301	3148	3016
1840	589	519	303	3588	3521
1843	589	528	288	3681	4196
1846	653	543	309	3498	4820
1849	1052	745	513	5391	6392

Recensement de 1870-1871, v. IV. Les chiffres du bétail des étables, granges, etc., ont été omis; ils sont proportionnels aux autres donnés. L'augmentation plus forte en 1849, s'explique par le fait que d'autres établissements de l'ouest négligés jusque-là ont été ajoutés.

Trente ou quarante ans, avant les troubles du Nord-Ouest (1870), il existait donc au Manitoba, une colonie agricole, fondée avec l'assentiment et le concours de la compagnie hudsonnienne, reconnue alors comme puissance territoriale. Cette colonie suffisamment organisée, au point de vue religieux, civil et politique, jouissait de tous les droits et privilèges des sujets britanniques.

Autre détail important : en 1849, il y avait pour les 5,391 habitants de l'ouest, douze écoles, un collège (1820) et un couvent (1844).

Mgr Provencher attachait toujours une importance extrême à l'enseignement primaire. Deux ans, avant l'ouverture de l'école protestante, il en avait établi deux qui fonctionnaient très bien. Dès 1819, il avait appelé des institutrices laïques à diriger celle des filles. Les premiers prêtres, d'ailleurs, se firent tous maîtres d'école.

Malgré qu'ils fussent peu nombreux, ces prêtres, — presque tous de Québec ou de Nicolet, — se portèrent courageusement en avant : M. Belcourt, le premier, se consacra au ministère parmi les Indiens (1831), Mgr Demers (1837) s'en alla fonder

le diocèse de Vancouver ; en partant de Saint-Boniface, il mit, pour se rendre à la Colombie anglaise, quatre mois et quatorze jours ; MM. Bolduc et Langlois qui allèrent l'y rejoindre (1841) s'embarquèrent à Boston et doublèrent le cap Horn ; leur voyage dura un an ; le saint missionnaire qui fut plus tard l'évêque de Trois-Rivières (Mgr Lafèche), débuta dans l'ouest. Mgr Provencher désirait le faire nommer son coadjuteur, mais Dieu lui réservait un jeune sous-diacre, qui venait d'arriver (1845) et qui se nommait le frère Taché ! Cinq ans plus tard (1850) Mgr Taché, âgé seulement de 28 ans, recevait la consécration épiscopale. Mgr Provencher possédait des Oblats et Mgr Taché : ses vœux étaient comblés. Il pressentait que l'ouest allait sous l'impulsion de ces religieux prendre un essor merveilleux. Il ne se trompait pas. L'immense territoire ecclésiastique de Saint-Boniface, ne tarda point à être divisé.

Il y eut d'abord le diocèse de Vancouver (1847) rattaché à la province de l'Orégon ; puis furent institués les vicariats apostoliques de l'Athabaska-MacKenzie (1862), et de la Colombie Anglaise (1863), ce dernier érigé en diocèse sous le nom de New-Westminster (1890) ; vinrent enfin le diocèse de Saint-Albert (1871) et le vicariat apostolique de la Saskatchewan (1890). Ces diocèses ou vicariats apostoliques ont été confiés aux pères Oblats, presque tous Canadiens ou Français. Il restera donc vrai que toute l'Amérique britannique et une partie des États-Unis auront été tout d'abord évangélisés par des prêtres de notre race et souvent de notre pays. Le bienfait a été inappréciable pour nos compatriotes, car grâce à ces apôtres, ils ont appris à conserver intacts et la foi catholique et la langue française.

Les Canadiens de l'ouest resteront-ils catholiques et français ? Il est permis de répondre affirmativement.

L'histoire est une force, et les Canadiens de l'ouest sont fiers d'avoir un passé qu'ils connaissent, eux, ce qui leur suffit : ils sont fiers aussi des noms qui sont familiers là-bas et célèbres jusqu'ici. Les prêtres de Québec d'abord, et ensuite les pères Oblats pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, ont glorieusement continué les missions catholiques. Comme leurs frères

d'Acadie, les Canadiens de l'ouest ont ajouté de belles pages à nos annales religieuses. Les Acadiens ont eu leurs grandes missions qu'ils comparent à celles de la Nouvelle-France ; l'Ouest, à son tour, a été le théâtre où se sont renouvelés les héroïsmes d'autrefois.

L'histoire politique offre tout autant de fortifiantes leçons. L'Acadie se souvient de son martyr : l'Ouest rappelle ses luttes et ses épreuves (1870-1884). (1)

L'histoire politique et religieuse est une force : elle crée des traditions nationales, et par le passé glorieux qu'elle évoque ou par les infortunes qu'elle rappelle, elle éveille de nobles espérances et d'invincibles aspirations.

De fait, ceux qui ont précédé ont fait plus que d'indiquer la voie à suivre, ils imposent des devoirs. Pour ne citer que les plus célèbres et les plus respectés, nommons Provencher, apôtre et colonisateur ; Taché, dont l'influence pesa d'un si grand poids en faveur de ses compatriotes méconnus : il en est d'autres dont la renommée ira grandissante à mesure que la postérité se fera plus impartiale et plus juste.

Actuellement, il est vrai, le courant d'immigration étrangère est trop fort pour qu'on se permette d'être optimiste sans de solides raisons.

Mais il importe de ne pas oublier que les Canadiens possèdent des évêques et des curés de leur sang. De plus, ils sont mieux et plus fortement groupés que les Acadiens : ceux-ci ont survécu ; pourquoi pas ceux-là ? Outre qu'ils sont à proximité de la province de Québec, bientôt ils verront descendre par le nord des colons français ; alors de Québec au Manitoba en passant par le nord de l'Ontario, il y aura une population française compacte et unie. Sans doute, ils ne rêvent pas la suprématie ; mais ils désirent que leur nombre soit tel qu'ils puissent se faire respecter. Tous les groupes français du Canada ont passé par trois périodes : la première d'effacement : tout semble annoncer la disparition ; la seconde de

(1) Faute d'espace, nous sommes forcés d'omettre le résumé des événements de ces deux époques tourmentées.

résistance : la race s'obstine à survivre et l'époque de son extinction paraît s'éloigner ; la dernière d'espérance : l'expansion devient telle qu'avec le territoire qui s'agrandit il est permis de croire à l'avenir. Dans l'ouest, les Canadiens-français peuvent se croire dans la seconde période. Quand ces lignes paraîtront, le recensement de 1901 sera probablement connu ; voici qui permettra d'en mieux juger. (1)

THÉOPHILE HUDON, S. J.

(à suivre)

(1) Le recensement de 1891 donnait au Manitoba une population totale de 152,506 âmes : les catholiques comptant pour 50,571 dont 11,102 Canadiens-français.

Le vrai chiffre des Canadiens-français est d'environ 15.000 ; ceci d'après des autorités compétentes du Manitoba. Parmi les autres catholiques, il y a des Polonais, Irlandais, Belges, Autrichiens, Indiens, etc.

En supposant que leur population se double tous les 30 ans, ce qui est loin d'être exagéré, ils atteindront 240,000 à la fin du siècle : chiffre important si on l'ajoute à celui de notre population totale de l'an 2000.

MOUVEMENT DE LA POPULATION DU COMTÉ DE PROVENCHER

Année	Population totale	CATHOLIQUES			Protestants
		Total	Français	Autr. nat.	
1881	12,769	5,791	5,348	443	6,988
1891	15,469	8,900	8,286	614	6,569

Ainsi pour la décade de 1881-91, il y a eu augmentation de population chez les catholiques de 2,938 pour les Canadiens-français, de 171 pour les autres, et diminution de 419 chez les protestants.



LA LANGUE FRANÇAISE AU CANADA

—
LETTRE DE SON EXCELLENCE LE DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE
—

On nous communique à la dernière heure la lettre suivante de Monseigneur Falconio que nous sommes heureux de reproduire.

DELEGATIO APOSTOLICA.

Ottawa, Canada, 6 juin 1901.

A M. Alphonse Leclaire, Montréal.

Monsieur,

J'apprends avec plaisir que vous vous disposez à publier en brochure la conférence que M. J.-P. Tardivel, rédacteur de la *Vérité*, a lue devant l'Union Catholique de Montréal le 10 mars 1901.

Cette conférence qui a reçu de magnifiques éloges des trois Archevêques de la Province de Québec, de plusieurs Évêques, et du public en général, mérite certainement d'être publiée et je suis très heureux de voir l'hommage qu'on a rendu à M. Tardivel en cette circonstance. Catholique fervent et patriote sincère, dans le cours d'une carrière déjà longue, il s'est montré constamment défenseur aussi habile que zélé des doctrines de l'Église et des droits du Saint-Siège et il n'a manqué aucune occasion de montrer son amour pour ce pays.

Aujourd'hui, par son éloquente revendication de la langue de vos ancêtres, il mérite plus que jamais la reconnaissance des Canadiens-français.

Je bénis de tout cœur votre entreprise et je lui souhaite le succès que vous êtes en droit d'attendre.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

(signé) † D. FALCONIO, Arch. de Larisse,
Délégué Apostolique.

Le Petit Office du Sacré-Cœur.—Récemment approuvé et enrichi d'indulgences par le Saint-Siège. Texte latin et français ; prix broché : 50 c. la douzaine ; \$3.00 le 100.—Cartonné toile : 7 c. l'unité ; 65 c. la douzaine ; \$4.75 le 100.—Bureaux du MESSAGER CANADIEN, Montréal.



MONSEIGNEUR L.^z MOREAU

ÉVÊQUE DE ST-HYACINTHE



Le saint évêque vient d'être appelé à une vie meilleure. Le deuil est profond dans St-Hyacinthe et dans le Canada catholique tout entier, parce que le prélat disparu est l'un de ces hommes qui par leurs vertus et leurs œuvres ont pesé pour beaucoup dans la balance de nos destinées. Monseigneur Moreau était le dernier représentant de cette vieille génération d'évêques qui ont présidé au grand mouvement d'expansion de notre race et de notre vie catholique, au cours du siècle écoulé. Leur mission providentielle n'échappe à personne. La part qui échet au regretté pontife fut la formation de l'un des plus beaux diocèses de la Province de Québec. L'Élu du Seigneur apporta constamment à la tâche la bonté pleine de sollicitude d'un vrai pasteur d'âmes, avec la piété et la fidélité d'un saint.

Le Sacré-Cœur de Jésus qui rayonnait sur son blason dit assez qu'il avait placé dans ce Cœur adorable toute son espérance. Tout le monde sait que ce ne fut pas en vain. Dans le vaste champ du Seigneur qu'il cultiva avec tant d'amour, il a fait surgir une admirable et puissante floraison d'œuvres. Par elles son nom restera longtemps en bénédiction. Parmi ses œuvres, notons en passant celles de l'éducation, particulièrement la fondation des Sœurs de Saint-Joseph très chère à son cœur d'apôtre. On est moins étonné de la fécondité de sa charité quand on parcourt ses nombreux mandements et lettres. On peut juger de l'impression profonde qu'il produisait sur son clergé et sur les fidèles, par l'onction qui distingue ses écrits, par l'ardente et angélique piété qu'il y faisait passer de sa très belle âme.

A l'occasion de son jubilé épiscopal, le MESSAGER, heureux de s'associer à la joie universelle et d'offrir au vénérable jubilant l'humble tribut de ses hommages, redisait avec bonheur sa dévotion au Sacré-Cœur et son zèle à le faire honorer. Cette sainte ardeur brilla en lui jusqu'à la fin. Détail touchant : presque à la veille de sa mort, impatient de répandre dans son diocèse le scapulaire du Sacré-Cœur récemment approuvé, il fit écrire au directeur du MESSAGER pour le presser de le faire connaître et de publier le décret de Rome qui l'approuve. Mais le MESSAGER venait de prévenir le désir du pieux évêque mori-

bond, pour qui sans doute cette nouvelle fut l'une des consolations de l'heure suprême. L'on peut justement voir, ce semble, une récompense de sa tendre piété envers la très sainte Vierge et le Cœur de Jésus dans le fait qu'il s'éteignit un vendredi, un jour du mois de Mai, en la fête de Notre-Dame Auxiliatrice.

Avec ses prières et ses regrets qu'il dépose sur la tombe de l'illustre défunt, le MESSAGER se permet d'offrir à son digne successeur sur le siège épiscopal de St-Hyacinthe, l'hommage de ses souhaits les plus sincères pour la prospérité d'un long règne.

* *

Dans le concert d'éloges qui s'est élevé de toutes parts autour de la dépouille mortelle de Monseigneur Moreau, ce qui est comme la note dominante c'est la réputation de sainteté où il est partout tenu. Nous ne saurions conclure sans citer, pour l'édification de nos lecteurs, au moins deux ou trois passages.

La Presse dans un premier-Montréal du 30 mai s'exprime ainsi: « La valeur, les grandes ressources de Monseigneur Moreau étaient la prière; et il vivait dans une atmosphère de sainteté qui rayonnait loin, autour de lui, dans l'affection de ses ouailles et dans la confiance toute surnaturelle dont elles étaient vivement pénétrées. Il leur semblait que rien n'était impossible à ce grand serviteur de Dieu qui semblait contrôler les sources mêmes de la grâce divine et attirer les bénédictions de tous genres sur son troupeau. »

Au cours d'un remarquable article de la *Semaine Religieuse* de Montréal, du 3 juin, on lit au sujet de sa honté: « Aux malades, et dans sa maison et dans ses courses apostoliques à travers les paroisses—lesquelles, pour le noter en passant, se transformèrent souvent en processions triomphales—le pasteur dispensait avec une tendre et pieuse sympathie les plus suaves paroles de consolation. C'était un baume de consolation qui calmait la douleur et pansait les plaies! Heureux ceux qui étaient inspirés de faire assaut à la vivacité de sa foi et à l'efficacité de sa prière. Ils se levèrent, un grand nombre d'entre eux, guéris, radicalement guéris, quelquefois même de lésions profondes et apparentes. Se trouve-t-on en présence de vrais miracles? Sans doute l'Église ici a seule mission pour se prononcer. Tout ce qu'il nous est permis d'affirmer, c'est que le caractère merveilleux de ces guérisons a été attesté par les médecins eux-mêmes. »

Citons pour terminer le grave témoignage de Monseigneur l'Archevêque de Québec. Mgr Bégin, dans sa lettre de condoléances adressée à Mgr Decelles dit entr'autres choses: « Quelle noble et sainte figure d'évêque que celle de Mgr Moreau! Il me paraîtrait difficile de trouver une tache dans le cours de sa longue administration et même de sa vie entière.

Inviolablement attaché au Saint-Siège, toujours attentif à en suivre les enseignements et la direction, il était pour son clergé et pour son peuple, l'écho fidèle des doctrines romaines. Il a travaillé énormément malgré la faiblesse ordinaire de sa santé: ses documents épiscopaux sont nombreux, remarquables à tous égards, d'une grande clarté et d'une onction merveilleuse; on ne pouvait le lire, on ne pouvait l'approcher sans songer à devenir meilleur, sans ressentir comme un rayonnement de sa vertu solide et de sa belle âme. C'était bien le véritable homme de Dieu, tout entier à son devoir, tout dévoué à ses chères ouailles. Je le vénère comme un saint et il me semble que si le Souverain Pontife le connaissait comme nous, il serait enclin à le béatifier bientôt.

ACTIONS DE GRÂCES

Arthabaskaville.—Une guérison.

Bathurst.—Une personne souffrant d'une maladie grave, est maintenant en voie de guérison, après promesse d'une offrande pour le Pain des Pauvres et de faire publier dans le MESSAGER. Aussi plusieurs autres faveurs.

Beaverville, III.—Soulagement dans une maladie, obtenu par l'application d'une carte-relique des PP. de Brébeuf et Lalemant.

Buckingham.—Une faveur temporelle obtenue par l'intercession du Sacré-Cœur, de la sainte Vierge et de S. Antoine de Padoue, sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Burlington.—Position obtenue après promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Elm Tree, N. B.—Deux faveurs temporelles obtenues par l'intercession du Sacré-Cœur.

L'Assomption.—Une faveur obtenue par l'entremise de S. Antoine de Padoue.

Lévis.—Une guérison obtenue par l'intercession de S. Expédit. Aussi une grâce temporelle et une spirituelle obtenues par le même saint sur promesse de les faire publier.

Mont Johnson.—Deux faveurs spéciales.

Montréal.—Remerciements à S. Antoine pour grâces obtenues. Aussi une guérison obtenue par l'intercession de S. François et S. Antoine.

Napierreville.—Remerciements au Sacré-Cœur pour une faveur obtenue sur promesse de faire publier dans le MESSAGER. Aussi plusieurs autres faveurs obtenues.

Notre-Dame de Lévis.—Remerciements au Sacré-Cœur et à la bonne Ste Anne pour une guérison obtenue sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Palmer Road, I. P. E.—Reconnaissance au Sacré-Cœur pour guérison d'un violent mal de gorge, sur promesse de faire publier.

Pointe-à-Pic.—Remerciements à S. Joseph pour faveur obtenue.

Sandwich.—Deux grâces spéciales obtenues par l'intercession de S. Joseph. Aussi deux guérisons dont l'une par l'entremise de S. Joseph et sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Standish.—Une faveur obtenue par l'intercession des PP. de Brébeuf et Lalemant sur promesse de faire publier.

St-Basile.—Plusieurs faveurs.

St-Henri de Mascouche.—Une mère de famille remercie le Sacré-Cœur pour la guérison de son enfant, atteint de deux maladies graves, par l'application du scapulaire du Sacré-Cœur, avec promesse de faire publier dans le MESSAGER.

St-Jean.—Trois conversions obtenues sur promesse de faire publier.

St-Jean Port Joli.—Deux guérisons dont l'une obtenue par l'intercession de la Bonne Ste Anne et l'autre par celle de l'Enfant Jésus de Prague.

St-Ours.—Une guérison. Plusieurs faveurs obtenues sur promesse de faire publier.

St-Philippe de Néri.—Guérison d'une maladie nerveuse par l'application d'une carte-relique des PP. de Brébeuf et Lalemant.

St-Roch de l'Achigan.—Reconnaissance à S. Roch pour guérisons obtenues.

St-Sulpice.—Guérison d'un mal d'yeux déclaré incurable.

St-Vincent de Paul.—Remerciements au Sacré-Cœur, à la Ste Vierge et à S. Joseph pour une grande faveur obtenue par leur entremise sur promesse de faire publier. Aussi plusieurs autres faveurs.

St-Zotique.—Une faveur spéciale obtenue par l'intercession du Sacré-Cœur sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Terrebonne.—Une grâce obtenue par l'intercession de la Ste Vierge sur promesse de faire publier.

Village Richibouctou.—Une grâce temporelle obtenue par l'intercession de S. Antoine de Padoue sur promesse de faire publier.



AUX PRIÈRES

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants:

Bathurst Village, N. B. : MM. David Doucet, Dominique Doucet. Mmes Antoine Doucet, William Arseneau.

Beaverville, Ill. : M. Fabien Dionne.

Berthierville : Mme Tharsile Bacon.

Biddesford, Me. : Melle Alodie Labonté.

Blezard Valley : Mme Martine Richer.

Bordeaux : Mme Eliza Racine.

Buckingham : MM. Pacifique St Amour, Owen McPike, Walter Hanspict.

Burlington, Vt. : Mme Emélie Benoit.

Coteau Landing : Melle M. D. Hurteau.

Deschênes Mills : Melles Marie Anderson, Olivia Potvin.

Dundalk, Ont. : Rév. E. P. Slaven, ardent propagateur de l'Apostolat.

Eastman : M. Onés. Péladeau.

Fournier : MM. Joseph Duval, Celestin Moustion. Mme M. Lauzon.

Leger Corner : Mmes Raphaël Gaudet, Napoléon Léger. Melle Elise Le Blanc.

Lorette : M. Joseph L. A. Martel.

Marquette, Wis. : M. Iréné Landry. Mme Donat Lafrenière.

Muskinongé : M. Amable Lafrenière. Mme Adolphe Bastien. Melle Rachel Vanasse.

Montmagny : M. Louis Casault.

Montréal : M. L. O. Franchère. Mmes Vve Trefflé Arcand, Vve Maxime Ouellet, Anna Blondin.

North Adams, Mass. : M. Louis Lord.

Notre-Dame de Lévis : MM. George J. Couture, Honoré Carrier. Mmes Malvina Bernier, Alexina Déry.

Ottawa : Mme Augustin Laperrière.

Québec : Hon. Sénateur Paquet. Mmes Chs. Pageau, Arthur Frederick. Melle Agnès Craig.

Québec, (haute-ville) : Mmes Jos. Déry, M. St Laurent.

Ruscom : Mme Victor Sylvestre, zélatrice. Melle Ida Émond.

Sandwich : MM. Louis Mailoux, Eddie Rhéaume.

St-Augustin : Melle Délia Touchette.

St-Albans, Vt. : Mme Aldéric Lacroix.

St-Ambroise : Melle Marguerite Laflamme.

St-André Avellan : Melles Alma Proulx, Virginie Morin.

St-André d'Argenteuil: Melle Angèle Latreille, zélatrice.

Ste-Anne de Bellevue: MM. Alexandre Sauvé, Alcide Vallée, Joseph Vallée.

St-Clet: MM. F. Gauthier, Honoré Francoeur. Mme François Adam.

Ste-Cunégonde: M. Pierre Rivard.

St-David d'Yamaska: M. J.-Bte De Blois. Mme Simon Brouillard.

St-Dominique: M. Henri Girard. Mme Philéas Benoit. MM. Chs. Lavallée, Hubert Beauregard.

Ste-Dorothée: MM. Isaïe Montreuil, Cléophas Bigras.

St-Eugène, Ont.: Mme Hélène Ranger.

Ste-Félicité: Mme Vve Raphaël Michaud. Melle M. E. Desjardins.

St-Henri de Lévis: Mmes Marie Jacques, Aurélie Beaudoin.

St-Henri de Mascouche: M. François Lamarche.

St-Henri de Montréal: M. Ambroise Rufange, Mmes Aug. Roy, Eugénie Payette.

St-Jacques, N. B.: Melle Annie Toussaint.

St-Jean d'Iberville: MM. Gonzague Dubois, Martin Doyle.

St-Justin: M. François Sévigny. Mmes Julie Dauphinais, Olivine Marchand, Marie Marchand. Melle Jeanne Grégoire.

St-Louis, I. P. E.: Mme Léon Des Roches, zélatrice.

Ste-Monique: M. Ambroise Gravelle. Mmes Mélina Maranger, Mélina Vaillancourt.

Ste-Monique: M. Joseph Cyr.

St-Ours: Melles Eugénie Laviolette, Ada Desmarais.

St-Philippe de Néri: M. Honoré Hudon.

St-Prime: Mme Joseph de Ladurantaye.

St-Remi: M. Benjamin Hébert.

St-Roch de Québec: MM. Philémon Nolet, Pierre Prévost, Agapit Caron, François Rochon, Joseph Vermette, Antoine Gauthier, Joseph Guy. Mmes E. L. Drouin, Napoléon Côté, Vve Pierre Drolet, Vve Elisabeth Bélanger, Vve Narcisse Paré, Pierre Allaire, Honoré L'Heureux. Melle Séraphine Coté, zélatrice.

Ste-Rose du Dégelé: M. J.-Bte Landry.

St-Simon: M. J.-Bte Caron. Melle M. A. Fournier, zélatrice.

Terrebonne: M. Césaire Gareau.

Tignish, I. P. E.: Jérôme J. Buote.

Varenes: MM. Adonias Langevin, Ambroise Provost.

Walkerville, Ont.: M. François Poirier.

Windsor, Ont.: M. Charles Dumouchel. Mire Zoé Ouellette.

CALENDRIER DE JUILLET 1901

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE :

L'esprit de soumission chrétienne.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. L.—Octave de S. Jean-Baptiste.—L'amour de N. S. Jésus-Christ.—21,886 actions de grâces.

2. M.—VISITATION DE LA B. V. M.—Rf.—La vertu de charité.—11,666 affligés.

3. M.—SS. Irénée et ses Compagnons, MM.—(S. J.: B. Bernardin Réalino, C.)—Le dévouement chrétien.—33,060 défunts.

4. J.—De l'octave.—S. André de Crète, M.—Hf.—L'esprit de prière.—30,207 intentions spéciales.

5. V.—Premier Vendredi.—S. Antoine-Marie Zaccaria, C.—Af. Cf. Gf.—Le zèle apostolique.—1,802 communautés.

6. S.—Octave des SS. Pierre et Paul.—Une foi vive.—12,270 premières communions.

7. D.—VI ap. Pent.—LE PRÉCIEUX SANG DE N. S.—Af. Cf. Gf. Nf. Rf.—La victoire sur nos passions.—Les Associés du S. C.

8. Ste Elisabeth de Portugal, veuve.—L'amour des pauvres.—10,824 demandes de travail.

9. M.—SS. Zénon et ses compagnons, MM.—(S. J.: SS. Cyrille et Méthode, EE.)—Rf.—La victoire sur nos passions.—2,104 prêtres ou ecclésiastiques.

10. M.—SS. Sept Frères Martyrs.—La correspondance à la grâce.—55,051 enfants.

11. J.—S. Michel des Saints, C.—(S. J.: S. Léon II. P.)—Hf.—Le don de piété.—18,805 familles.

12. V.—S. Jean Gualbert, abbé.—Rf.—La charité pour nos ennemis.—16,555 grâces de persévérance.

13. S.—S. Anacle, P. M.—Le désir de la sainte communion.—5,743 grâces d'union, de réconciliation.

14. D.—VII ap. Pent.—Dédicace des églises.—Le respect pour le lieu saint.—30,978 grâces spirituelles.

15. L.—S. Henri, C.—(S. J. BB. 40 Martyrs.)—La vertu de pureté.—26,964 grâces temporelles.

16. M.—NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL.—La dévotion au saint Sea-

pulaire.—19,093 conversions à la foi.
17. M.—S. Alexis, C.—L'esprit de pauvreté.—18,129 jeunes gens, jeunes personnes.

18. J.—S. Camille de Lellis, C.—Hf.—La charité pour les malades.—1,247 maisons d'éducation.

19. V.—S. Vincent de Paul, C.—La charité pour le prochain.—9,120 malades.

20. S.—S. Jérôme Emilien, C.—L'amour de l'enfance.—3,878 personnes en retraites.

21. D.—Octave de la Dédicace.—Ste Praxède, V.—L'amour des œuvres de miséricorde.—1,356 œuvres ou Sociétés.

22. L. Ste Marie-Madeleine, pénitente.—Zf.—Le don des larmes.—1,941 paroisses.

23. M.—S. Apollinaire, E. M.—La constance.—30,447 pécheurs.

24. M.—S. Bonaventure, E. D. (Du 14).—(S. J.: Ste Pulchérie, V.)—La dévotion au Crucifix.—19,199 pères ou mères.

25. J.—S. JACQUES LE MAJEUR, Ap.—Df. Hf. Mf.—La charité envers nos persécutés.—2,704 religieux ou religieuses.

26. V.—STE ANNE, mère de la B. V. M.—La dévotion à Ste Anne.—2,382 novices ou séminaristes.

27. S.—Le B. Rodolphe et ses Compagnons, MM.—Le zèle à guérir nos maladies spirituelles.—1,448 supérieurs ou supérieures.

28. D.—IX ap. Pent.—Du dimanche.—SS. Nazaire et Celse, MM.—Mf. Nf.—L'esprit de sacrifice.—10,109 vocations.

29. L.—Ste Marthe, V.—L'activité chrétienne.—Les Zélateurs et les Zélatrices de l'Apostolat.

30. M.—SS. Abdon et Sennen, MM.—La patience.—28,084 intentions diverses.

31. M.—S. Ignace de Loyola, C.—Zf.—Le zèle de la gloire de Dieu.—Les Directeurs de l'Apostolat.

EXPLICATION DES SIGNES : — † = Indulgence plénière; A = 1er degré; B = 2e degré; C = 3e degré; D = Indulg. apostoliques; G = Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur; H = Heure Sainte; M = Bonne Mort; N = Archic. du Cœur agonissant; R = Confrérie du S. Rosaire; V = Congrégation de la Ste Vierge; Z = Zélateurs ou Zélatrices.

N. B.—Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure Sainte.

Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte aux intentions indiquées. Pour être inscrites dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.